

Au mont Bellevue



Un système d'enneigement alimenté... à l'eau potable (A3)

Lac-Drolet

Embardée funeste pour deux cousins (A2)

Victoriaville

Une hausse de taxes est dans l'air (B1)



Festival de folklore



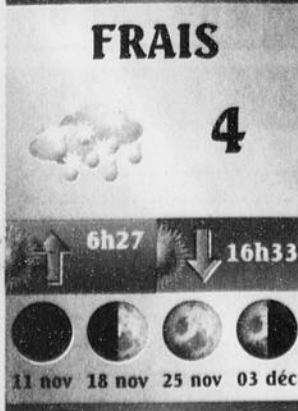
Un succès partout, sauf aux finances (B1)

Les sports

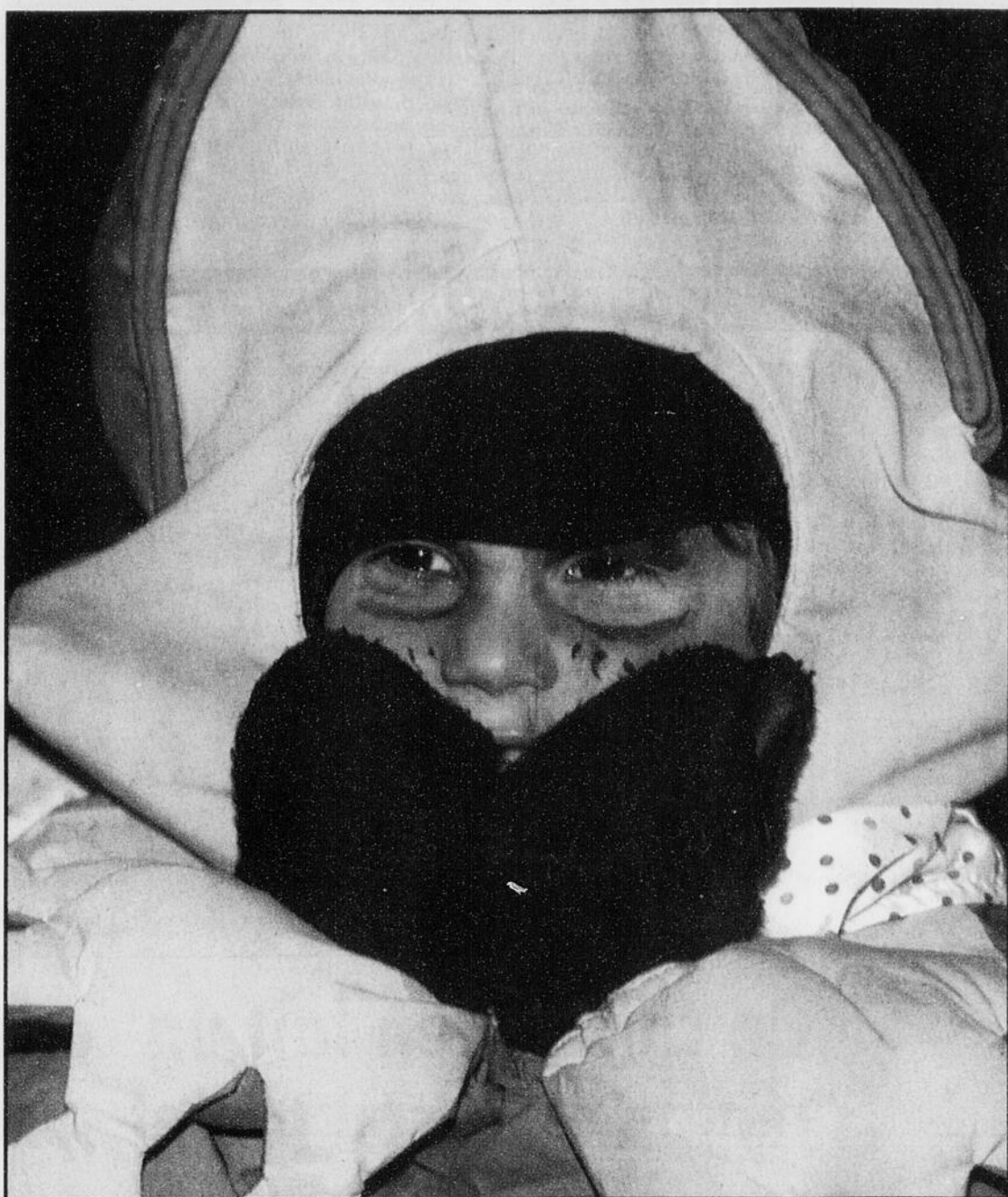


Un baptême de feu pour Théodore à San Jose (C1)

Météo / A2



LES BONBONS, C'EST PLUS FORT QUE LES BOURRASQUES!



Les mitaines collées contre le visage, le petit Raphaël Tardif a trouvé moyen de se réchauffer entre deux visites. Ce n'est quand même pas la pluie, le vent, la neige - un temps d'hiver, quo! - qui aurait pu contrecarrer les plans des petits cueilleurs de bonbons.

La barbe de Pôpa voulait s'envoler...

Steve BERGERON
Sherbrooke

Vers 16 h hier, quand le temps s'est refroidi et que de gros flocons se sont mêlés aux feuilles mortes balayées par les bourrasques, des milliers de petites frimousses déguisées se sont collées à la fenêtre, inquiètes de savoir si elles allaient pouvoir passer l'Halloween quand même...

Voyons donc! Foutaises que tout cela! Voir si quelque chose pourrait empêcher les enfants de sortir un soir de 31 octobre. Certes, l'Halloween 1996 aura été glaciale, venteuse, presque hivernale. Mais elle a quand même eu lieu (et vous conviendrez qu'il ne pouvait en être autrement).

La seule chose qu'il y avait à remarquer, c'est que les enfants semblaient tous un peu gonflés. Pas parce qu'ils avaient déjà trop mangé de friandises, mais bien à cause des vêtements d'hiver qu'ils avaient enfilé sous leur costume.

En tout cas, Edith Therrien n'a rien voulu savoir quand sa mère lui a demandé de mettre son manteau d'hiver sous son costume de Poupée Dolly. «J'ai mis un chandail et un coton ouaté à la place, mais j'ai froid aux oreilles un peu», avoue-t-elle.

Zacharie Desrochers-Leblanc, lui, a dû laisser ouverte la fermeture-éclair dans le dos de son costume de Power Rangers, tandis que Claudel Turcot, en cours de route, s'est résigné à troquer son chapeau de clown contre un foulard.

«La prochaine fois, je vais mettre mon costume de souris, parce qu'il est plus chaud», dira ce jeune homme qui n'a pas trop tiqué quand il a vu la neige tomber. «J'ai pensé que l'hiver allait arriver bientôt.»

Déguisée en ange, Martine Gill-Fortin a failli s'envoler plusieurs fois quand le noroît s'est fait agressif. Du moins, sa paire d'ailes a failli s'envoler toute seule. Tant bien que mal, son papa Richard Fortin retenait sa couronne de roi, et Emilie Côté faisait de même avec sa barbe de Pôpa.

Attirail de mitaines

«On a ramassé plein de mitaines, de foulards, et on a amené tout ça. Une chance, parce qu'on en a eu besoin», mentionne Christiane Cadorette, une maman qui accompagnait un petit groupe d'enfants. «Les enfants se sont fait dire qu'ils étaient courageux.»

«On a ressorti les manteaux d'hiver», de renchérir France Leblanc, une autre maman-accompagnatrice, tandis que Steve Di Stefano, un papa, tremblait littéralement sur place. La petite bande était partie en tournée avant même de souper. «Disons que l'heure du souper va arriver un peu plus vite», de noter le papa transi.

En somme, les affres de l'automne n'ont pas empêché les enfants de faire une fructueuse récolte de bonbons et de s'ébahir devant les splendides décorations. On verra aujourd'hui si les précautions des parents ont réussi à les parer d'un bon gros rhume.

Windsor retrouve son club

Les Papetiers réintègrent la ligue sans le Hell's Vachon

François BEAUDOIN
Drummondville

Les Papetiers de Windsor sont revenus dans les bonnes grâces et peuvent réintégrer les rangs de la Ligue de hockey semi-professionnelle sous certaines conditions, ont convenu à l'unanimité hier soir les gouverneurs réunis en assemblée générale extraordinaire à l'hôtel Le Dauphin de Drummondville.

Pour la première fois en dix jours, il y aura donc un match de hockey de la Ligue semi-professionnelle dimanche à l'aréna J.A. Lemay de Windsor alors que les Papetiers recevront la visite des Voyageurs de Vanier à 14h. On se souvient que la Ligue avait annulé tous les matchs des Papetiers jusqu'à nouvel ordre parce que l'équipe windsoroise avait signifié son intention de faire revêtir l'uniforme à Sylvain Vachon, un membre en règle des Hell's Angel.

«La Ligue et les Papetiers sont satisfaits de l'entente. Nous sommes très heureux de réintégrer les Papetiers de Windsor dans la Ligue de hockey semi-professionnelle du Québec», a souligné, tout sourire, le président de la Ligue, Mario Deguisse à l'issue de l'assemblée générale qui aura duré près de trois heures.

Ce dernier n'a cependant pas voulu dévoiler la teneur des conditions imposées aux Papetiers pour qu'ils réintègrent les rangs, se limitant à dire qu'il y avait «neuf points d'ordre juridique.»

«Nous avons passé l'éponge, a-t-il ajouté. Nous avons obtenu certaines garanties des dirigeants des Papetiers. Cette équipe-là ne méritait pas d'être exclue pour le reste de la saison. Tout est maintenant rentré dans l'ordre.»

Selon Gilles Pélouquin, Denis Morin et André Drapeau, les représentants des Papetiers, l'assemblée s'est déroulée de façon cordiale et civilisée. «Il n'y a eu aucune remarque désobligeante de la part des autres équipes», a révélé Gilles Pélouquin, soulagé de la tournure des événements.

Vachon: pas réglé

Si le cas des Papetiers semble réglé, la saga du Hell's Angel Sylvain Vachon, elle, n'est pas terminée pour autant. Le déroulement de l'assemblée générale a d'ailleurs été perturbée par l'arrivée d'un huissier qui est venu porter une mise en demeure de Sylvain Vachon contre Mario Deguisse et la Ligue de hockey semi-professionnelle.

Visiblement, la ligue marche sur des oeufs dans ce dossier. «Je n'ai aucun commentaire à formuler concernant la mise en demeure ou concernant le cas de Sylvain Vachon, a tranché Mario Deguisse. Tout ce que je peux dire, c'est que les Papetiers ont libéré Sylvain Vachon et que celui-ci peut offrir ses services à toutes les autres équipes de la Ligue.»

Pour un, le 94 de Waterloo ne semble pas intéressé à Sylvain Vachon. «Je ne peux pas parler pour les autres équipes, mais pour ce qui est de notre formation, elle est complète», a juré le directeur-gérant du 94, Pierre Cliche.

Enfin, la Ligue ne veut plus voir le président des Papetiers Normand Lapointe et le directeur-gérant Roland Laroche aux assemblées de la ligue.

«Au conseil d'administration des Papetiers de décider ce qu'ils font faire dans leur cas, a soutenu Mario Deguisse. André Drapeau et Denis Morin représenteront les Papetiers aux assemblées générales de la Ligue.»



Mario Deguisse

Des emplois... mais aussi des tensions

Marie TISON
Montréal (PC)

SOMMET SUR L'ÉCONOMIE ET L'EMPLOI

Les divergences de points de vue sur les questions sociales ont porté ombrage, hier à Montréal, aux dizaines de projets créateurs d'emplois adoptés dans le cadre du Sommet sur l'économie et l'emploi.

Le milieu patronal a continué à s'en prendre à l'équité salariale, le gouvernement ne s'est pas entousiasmé à l'idée de s'engager à ne pas adopter de mesures qui appauvriraient davantage les plus démunis, et les jeunes ont quitté le sommet en claquant la porte parce que Québec a refusé d'écarter l'hypothèse d'une hausse des frais de scolarité.

Mercredi, les gens d'affaires ont annoncé une série de projets qui devraient créer, à leur avis, 40 000 emplois. Hier, c'était au tour du gouvernement d'annoncer des réformes qui pourraient

créer un autre bloc de 32 000 emplois.

La nouvelle politique familiale, par exemple, annoncée par le premier ministre Lucien Bouchard, créerait 15 000 nouveaux emplois.

Cette politique vise à augmenter le nombre de places en garderies, unifier les allocations aux familles et créer une assurance parentale pour remplacer et allonger le congé de maternité actuel.

Le gouvernement a également annoncé des mesures pour alléger la masse salariale, notamment un crédit d'impôt pour toute entreprise créant de l'emploi et adhérant à un programme de partage d'emploi, qui devraient générer selon lui 15 000 nouveaux emplois.

D'autres mesures diverses créeraient 2000 emplois.

La question de l'équité salariale, qui ne devait pas être au menu du sommet,

a cependant émergé au cours des débats.

Le président du groupe de travail sur l'entreprise et l'emploi, M. Jean Coutu, a fait valoir qu'il vaudrait beaucoup mieux que le patronat se cotise pour créer des emplois, au lieu de rehausser le salaire de ceux qui travaillent déjà.

Des partisans de l'équité salariale, comme le président de la CSN Gerald Larose et la présidente de la Fédération des femmes du Québec Françoise David, ont refusé de se montrer inquiets à ce sujet.

Par ailleurs, Mme David s'est montrée modérément optimiste quant à l'adoption du principe appelé «Appauvrissement zéro», en vertu duquel le gouvernement s'engagerait à n'adopter aucune mesure risquant d'appauvrir les Québécois qui se trouvent dans le 20

pour cent de la population le plus pauvre.

Les étudiants, eux, n'avaient plus aucune illusion hier soir au sujet des frais de scolarité.

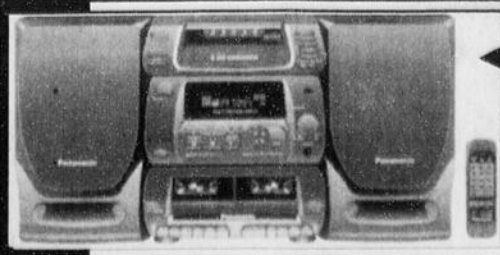
La ministre de l'Éducation Pauline Marois et M. Bouchard ont refusé de garantir qu'il n'y aurait aucune hausse, Mme Marois a affirmé qu'elle voulait éviter une telle mesure, mais elle a assuré que si elle devait s'y résigner, il s'agirait d'une hausse raisonnable.

La Fédération étudiante collégiale du Québec et la Fédération étudiante universitaire du Québec n'ont cependant pas attendu leur reste et ont quitté la salle de rencontre.

A l'extérieur du Centre Sheraton, où se déroule le sommet jusqu'à ce midi, quelques centaines d'étudiants de cégeps de Montréal sont venus manifester leur colère.

Autres textes (A2, D1)

Chez **BRUNELLE ÉLECTRONIQUE**
10, rue Main Ouest, Coaticook
(819) 849-3608



399\$
MINI-CHAÎNE STÉRÉO
Panasonic
40 watts avec chargeur 5 disques (SCCH34M)

Obtenez
UNE PAIRE D'ÉCOUTEURS
Panasonic
(Valeur de 50\$) **GRATUIT**



Lac-Drolet secouée par la mort de deux jeunes

□ Une embardée tragique dans une courbe dans la nuit de mercredi à hier a coûté la vie à deux cousins

Pierre SAINT-JACQUES

Lac-Drolet

L'embardée tragique de deux jeunes adultes a secoué, hier, la communauté de Lac-Drolet, une municipalité située à une vingtaine de kilomètres à l'est de Lac-Mégantic.

Stéphane Lacroix, âgé de 18 ans et Jean-Sébastien Therrien, qui aurait fêté son 18e anniversaire de naissance le 9 novembre, tous deux de Lac-Drolet, prenaient place dans le véhicule qui a quitté la rue Principale, à la sortie est de la municipalité, vers 1h30 hier.

La courbure prononcée de ce chemin de même que l'état mouillé de la

chaussée ont définitivement joué un rôle dans cet accident. Il suffit d'ajouter un peu de vitesse, un moment de distraction, un assourissement et l'endroit devient propice aux sorties de route, aux embardées.

C'est ce destin tragique qui était réservé aux deux occupants de la voiture, deux cousins qui étaient de bons copains. «Deux beaux bonshommes!», comme les ont qualifiés des gens qui les connaissent et qui commentaient ce drame de la route.

On ne se surprendra pas que tous soient concernés et consternés par la tragédie.

Dans une municipalité de quelque 1200 personnes, on se connaît bien.

Tout le monde se connaît. Les familles Lacroix et Therrien ont des racines profondes dans tout le secteur de Lac-Drolet et de Lac-Mégantic.

Aucun témoin

Aucun témoin n'a assisté à la sortie de route du véhicule.

Selon les informations obtenues auprès de la Sûreté du Québec de l'Estrie, un passant a vu un véhicule sur le toit, hors de la route, en partie démolie.

Il s'est donc rendu sur la propriété où reposait le véhicule, a frappé à la porte de la maison et éveillé les gens pour leur demander d'alerter la SO car un grave accident s'était produit juste en face de la maison.

Les constatations, effectuées par les patrouilleurs de Lac-Mégantic dépechés sur place, révèlent que le véhicule conduit par Stéphane a, après avoir quitté la rue Principale, heurté l'extrémité d'un tuyau en grès donnant accès à une cour privée.

Sous l'impact, le véhicule a effectué un tonneau pour finalement s'immobiliser sur le toit.

À l'arrivée des secouristes, le jeune conducteur était toujours en vie mais il devait décéder durant les opérations de décarcation. Le passager, Jean-Sébastien, avait péri sur le coup, ayant été écrasé par le poids du véhicule qui s'était retourné.

L'identification des deux victimes

s'est faite au Centre hospitalier de Lac-Mégantic. Le coroner, le Dr Robert Guère, a été saisi du dossier.

Comme il n'y a pas de témoin, qu'un seul véhicule était impliqué, la SO de l'Estrie n'a pas dépêché sur place le reconstitutionniste en scène d'accident.

Les indices relevés sur place de même qu'une éventuelle inspection de la voiture accidentée pourraient en dévoiler davantage sur les circonstances de l'accident.

Hier, à la SO, on a indiqué que rien de prépondérant pour le moment ne ressortait de l'enquête, d'où l'impossibilité d'avancer une cause précise de l'embardée.

EN MARGE DU SOMMET SUR L'ÉCONOMIE ET L'EMPLOI

Quasi unanimité autour de la formule d'un Estrien contre le travail au noir

François GOUGEON

Sherbrooke

L'idée lancée l'hiver dernier par l'Estrien Jean Longpré, à l'effet de contrer le travail au noir dans le secteur de la construction, est en voie de connaître une reconnaissance quasi unanime.

Dans la foulée du Sommet sur l'économie et l'emploi, c'est un accueil «très favorable» qui a été réservé à cette suggestion dont le point central est le permis de construction, a pris soin de préciser hier le député de Johnson et secrétaire régional de l'Estrie, Claude Boucher.

«C'est tout à l'honneur de notre région que cette idée vienne d'un des nôtres. Cette formule Longpré n'aura peut-être pas un impact immédiat sur

la création d'emplois mais ça pourrait se faire sentir plus tard. Et à tout le moins, cela rétablira l'équité pour tout le monde quand le travail au noir dans la construction aura été éliminé», a soumis M. Boucher.

Lors de la rencontre de presse d'hier matin au bureau du secrétaire régional de l'Estrie, le principal intéressé, qui a oeuvré dans le secteur de la construction, s'est dit enchanté de cette reconnaissance. Déjà, les ministres Rioux (Travail), Bertrand (Revenu), Trudel (Affaires municipales) et Landry (Economie et Finances) l'endossent et il ne reste plus qu'à la CSST à y donner son aval.

Rappelons que comme l'a déjà rapporté La Tribune au cours des derniers mois, la suggestion de M. Longpré consiste à effectuer un contrôle complet de tout projet de construction par le permis municipal devant être obligatoirement émis au préalable. Ce permis, à l'avenir, identifierait l'entreprise exécutrice des travaux, le nombre d'heures de travail requis, les employés affectés et le budget des matériaux. Le tout sous la surveillance de la Commission de la construction du Québec (CCQ).

Faut-il aussi rappeler que le travail au noir dans la construction, selon le Vérificateur général, a fait perdre l'an dernier à l'État des revenus de taxes et d'impôt de plus de 800 millions \$.



Réjean Beaudoin (à gauche) a eu droit aux félicitations du député de Johnson et secrétaire régional de l'Estrie, Claude Boucher, pour son intervention retenue par le Sommet sur l'économie et l'emploi, au sujet de la promotion touristique dans l'Est des États-Unis.

Imacom-Daguerre, Claude Poulin

Un concitoyen fait un cadeau à la région avec son projet sur le tourisme

Sherbrooke (FG)

La région touristique de l'Estrie/des Cantons de l'Est devrait être particulièrement gagnante d'un projet retenu au Sommet sur l'économie et l'emploi visant à accentuer la promotion de circuits touristiques panquébécois auprès de la clientèle de l'Est des États-Unis, notamment celle de la Nouvelle-Angleterre.

C'est une idée développée par un Estrien, Réjean Beaudoin, conseiller en matière de tourisme, qui a ainsi été retenue au sommet qui se déroule à Montréal et se voit attribuer une enveloppe de 9 millions \$ au cours des trois prochaines années.

«C'est un projet tellement simple qu'il en est presque désarmant. Et pourtant, en allant chercher une part plus importante de l'immense marché à portée de main mais inexploité, ce sont des milliers d'emplois qu'on va créer», a souligné hier M. Beaudoin. Il était accompagné alors du député de Johnson et secrétaire régional de l'Estrie, Claude Boucher, qui a vivement félicité l'initiative de M. Beaudoin.

Actuellement, a souligné celui-ci, le Québec attire que 3,6 pour cent des quelque 17 millions d'Américains qui privilégient le marché des circuits touristiques: ces ballades que les gens font en voiture en s'arrêtant ça et là pour différents attraits et activités culturelles. Qui plus est, le déplacement de cette clientèle se concentre à Montréal et à Québec et, plus souvent qu'autrement, leur itinéraire longe l'autoroute 20.

Dans la mesure où des sondages déterminent que 89 pour cent des visiteurs américains reviennent enchantés de leur séjour au Québec, Réjean Beaudoin considère qu'il y a lieu d'accentuer la promotion pour attirer plus de gens et, surtout, diversifier leur destination, vers les régions. D'autant plus que les touristes américains sont plus «payants» que la clientèle intérieure: dépense moyenne de 111 \$ par jour contre 44 \$ pour un Québécois. Sans oublier que le potentiel touristique ira régulièrement en s'accroissant.

«Avec une bonne approche marketing, ce n'est pas utopique de penser qu'on puisse augmenter jusqu'à 10

pour cent le nombre de visiteurs. Cela représenterait alors la création de 23 000 nouveaux emplois et des recettes touristiques de 1,6 milliard \$», a expliqué Réjean Beaudoin.

L'idée, avec les 9 millions \$ qui seront consentis à Tourisme Québec pour accentuer la promotion chez nos voisins du Sud, consiste à intervenir essentiellement là où les touristes potentiels s'alimentent avant de prendre leur décision, notamment les clubs automobiles. Loin de M. Beaudoin l'idée de se lancer dans une campagne de publicité de prestige, par exemple en utilisant le New York Times. De toute façon, avec 3 millions \$ par année, une telle approche serait très limitée.

Selon M. Beaudoin aussi, la région touristique de l'Estrie/des Cantons de l'Est (selon la nouvelle appellation) pourrait être la principale gagnante, compte tenu que la Nouvelle-Angleterre offre un potentiel de trois millions de visiteurs (dans la catégorie des visiteurs intéressés par les circuits touristiques), directement à nos portes. Déjà, environ 6 pour cent de la clientèle touristique en région vient des États-Unis.

loto-québec

Tirage du 96-10-30

6/6 1 2 178 435,20 \$

5/6+ 5 130 706,10 \$

5/6 233 2 243,90 \$

4/6 13 196 75,90 \$

3/6 257 907 10,00 \$

Numéro complémentaire: 20

Ventes totales: 15 413 201,00 \$

Prochain gros lot (approx.): 2 300 000,00 \$

Extra Tirage du 96-10-30

NUMÉRO: 631323

Extra Tirage du 96-10-31

NUMÉRO: 364592

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Le modalité d'encassement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de départ entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

MÉTÉO La Tribune

AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	DIMANCHE	LUNDI
4 PRÉC. 60	-3 PRÉC. 40	5 PRÉC. 60	5 PRÉC. 40	8 PRÉC. 40

INDICE UV

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

60 30 20 15

QUÉBEC

Chicoutimi Nua 3/2	Québec Mel 4/3
Gaspé Var 4/1	Fimoussi Nua 4/3
les-de-la-Mad. Var 6/4	St-Georges Mel 4/3
La Grande Mel 0/1	Sept-Îles Var 3/0
Lac-St-Jean Nua 3/3	Trois-Rivières Mel 4/2
Montréal Mel 5/3	Val d'Or Nei -2/3

CANADA

Charlottetown Var 5/5	Régina Var 3/7
Edmonton Sol 10/3	St-John's Nua 6/4
Fredericton Var 5/1	Toronto Var 4/3
Halifax Var 7/4	Victoria Sol 13/3
Ottawa Mel 5/1	Winnipeg Var 2/5

LE MONDE

Athènes Sol 19/14	Mexico City Sol 25/12
Beijing Sol 14/3	Moscou Sol 5/2
Berlin Nua 14/7	Paris Nua 14/10
Hong Kong Sol 30/23	Port-au-Prince Sol 29/22
Lisbonne Sol 21/14	Rome Sol 19/9
Londres Var 4/3	Tokyo Plu 20/16

DESTINATIONS SOLEIL

Acapulco Sol 35/25	La Havane Sol 28/23
Bermudes Sol 25/21	Martinique Nua 30/26
Enu 32/21	Myrtle Beach Var 25/15
Caracas Ave 29/24	Montego Bay Var 32/24
Sol 30/22	Orlando Var 30/19
Freeport Var 30/23	Puerto Plata Sol 32/23
Honolulu Var 31/22	Tampa Var 31/19
Key West Var 29/24	West Palm B Var 30/23

Facteur Vent -3

© 1996 Infomédia/Météo

MétéoMédia

Serge BOUCHER 242, rue King Ouest SHERBROOKE

Opticien 563-8822

Examen de la vue par un optométriste

GRATUIT à l'achat d'une paire de lunettes: une deuxième paire ou verres de contact.

EMPLOIS DU JOUR

Vendeur/euse location auto

Offre: 2125412

Lieu: Sherbrooke

Salaires: à commission, 40 heures/semaine, permanent, plein temps

Exigences: expérience requise, connaissance obligatoire du produit, connaître la localité, disponible immédiatement, aptitude à communiquer, parler anglais un atout, bonne présentation, entretenu, connaissance de la location d'auto.

Commis blancher (pharmacie)

Offre: 2127283

Lieu: Rock Forest

Salaires: 7 \$/heure, lundi au vendredi, deux à quatre semaines, possibilité de prolonger pour les fêtes, temporaire, plein temps, équipe de jour

Exigences: D.E.S., expérience requise, emploi exige efforts physiques, manipuler 23 kg ou 50 lbs, expérience dans un commerce de détail.

Veuillez vous présenter à votre Centre d'emploi du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre d'emploi.

LA QUOTIDIENNE 804-6598

INDEX

Arts:C-7

Bandes dessinées:C-6

Chez nous:B-1

Décès:D-6

Économie:B-5

Messier en liberté:C-6

Opinions:A-6

Petites annonces:D-3

Sports:C-1

Vivre:A-8

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS

PLUS DE 100 000 LECTEURS

PAR JOUR VOIENT CETTE ANNONCE

RÉSERVEZ VOTRE ESPACE DÈS MAINTENANT

564-5450 LaTribune

LaTribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, 511 2X8

Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc. (division La Tribune)

TÉLÉPHONES	LIVRAISON	ABONNEMENTS
Petites annonces: 564-0999	Camelots et camelots motorisés	Abonnement payé à l'avance:
Publicité: 564-5450	Prix de vente suggéré incluant T.P.S. payée par le camelot.....3,71 \$	1 an 175,12 \$ 127,6 \$
Rédaction: 564-5454	taxe de vente du Québec.....24 \$	6 mois 87,60 \$ 61,35 \$
Abonnements: 564-5466	Coût à l'abonné.....3,95 \$	3 mois 44,84 \$ 31,45 \$
ENVOI DE PUBLICATION: Enregistrement No 0529168		1 mois 23,49 \$ 1,64 \$
		1 an 700,00 \$, 6 mois 410,00 \$, 3 mois 245,00 \$, 1 mois 130,00 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS

"La Tribune" est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affilié à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Press. Le service de photos fac-similés de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

MARIO
Goupil

Pas d'ami en affaires

Au premier abord, je me suis dit que j'embarquais de plain-pied dans une chicane de clocher si j'acceptais d'écrire sur le sujet. Puis, j'ai pensé que si je pouvais rendre service, ne serait-ce qu'à une seule personne, handicapée ou malade, cela aura valu le coup.

Voici donc une histoire qui fait jaser dans mon quartier. Celle d'un commerce spécialisé en service orthopédique qui décide de quitter le local qu'il occupait depuis environ 25 ans sur la rue King Est, coin 7e avenue, à Sherbrooke, pour s'installer dans une bâtisse neuve, expressément construite pour mieux servir sa clientèle, un peu plus bas sur la rue King Est.

Le commerce en question, Orthopédie Fernand Groleau, a toujours eu pignon sur rue dans l'édifice qui appartient encore à M. Groleau, au coin de la 7e avenue et de la rue King Est. Le commerce comme tel a toutefois changé de propriétaires il y a cinq ans, M. Groleau l'ayant vendu. Les nouveaux propriétaires ont donc décidé d'emménager dans le nouvel édifice qu'ils ont fait construire, en septembre dernier.

C'est là que les choses se sont compliquées, semble-t-il.

«Une employée est demeurée sur place à l'ancien local pendant le dernier mois du bail pour écouler le stock qui restait et pour référer les clients à notre nouvelle adresse. Il fallait assurer le suivi avec notre clientèle», explique Serge Tremblay, de chez Orthopédie Fernand Groleau.

Selon ce dernier, M. Groleau n'était pas content de voir partir les locataires qui occupaient 4000 pieds carrés de l'édifice qu'il possède au coin de 7e avenue et King Est.

«Il n'est pas content et on le sait. La preuve, c'est qu'il reste encore quelque chose qui nous appartient dans son local et il ne semble pas pressé de nous le remettre. D'ailleurs, nous l'avions invité à l'ouverture de nos nouveaux locaux et on ne l'a pas vu...», ajoute Serge Tremblay.

Mais le problème n'est pas là. Le hic, c'est que les clients d'Orthopédie Fernand Groleau qui se présentent à l'ancien magasin sont référés ailleurs. Dans les vitrines du local, on peut effectivement lire: «Adressez-vous à Oxybec Médical, 218 King Ouest». Pourtant, Orthopédie Fernand Groleau est déménagé au 329 de la rue King Est!

Pour la nouvelle clientèle, cela n'a peut-être pas vraiment d'importance, mais pour les clients qui viennent pour du service (fauteuil roulant par exemple), ce l'est.

«Notre clientèle est constituée de personnes âgées, de personnes handicapées, de personnes qui ont besoin de prothèses, d'orthèses, de fauteuils roulants, etc. Tu ne promènes pas ces gens-là inutilement à travers la ville de Sherbrooke, surtout si c'est nous qu'ils sont venus voir», clament Serge Tremblay.

Touché. J'ai demandé à M. Groleau comment il expliquait que l'un de ses ex-compétiteurs s'affiche maintenant dans les vitrines du local qui a vu grandir Orthopédie Fernand Groleau, local qu'il tente maintenant de louer. «Quelqu'un a loué les vitrines. Si l'ancien locataire avait voulu les louer, il aurait eu la préférence», m'a dit M. Groleau.

Ce dernier a toutefois reconnu ne pas avoir offert à ses anciens locataires la possibilité de louer les vitrines de leur ancien local. Il a par contre nié être à couteaux tirés avec les nouveaux propriétaires d'Orthopédie Fernand Groleau.

«Moi, je suis en affaires. Or, mes anciens locataires ne me payent pas pour la location de mes vitrines. Quelqu'un d'autre le fait», de me dire M. Groleau. Lorsque je lui ai fait remarquer que son initiative pouvait mêler facilement et bien inutilement de ses anciens clients, M. Groleau a rétorqué: «Si ça mélange le monde, cela va au-delà de mes responsabilités.»

Voilà qui est plutôt facile comme défense.

Il est vrai que M. Groleau ne doit rien à ses ex-locataires. Mais il pourrait peut-être avoir plus de considération pour toutes ces personnes, durement éprouvées par la vie pour la plupart, qui ont contribué à faire de lui un homme d'affaires fort prospère.

«En affaires, il n'y a pas d'amis», dit un vieux proverbe.

C'est peut-être vrai. C'est peut-être aussi une façon de voir les choses. Personnellement, je ne suis pas nécessairement convaincu que ce soit la meilleure. Les valeurs morales, on en fait quoi, dites-moi?

De la neige faite d'eau potable

□ Le gestionnaire du Mont Bellevue fabriquera sa neige avec de l'eau traitée aux frais des contribuables

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

Les amateurs de ski au mont Bellevue pourront pratiquer cet hiver leur sport favori sur une des neiges les plus propres au Québec, puisque le système d'enneigement artificiel qu'on va y installer sera alimenté par de l'eau potable, traitée au frais des contribuables, alors que la Ville de Sherbrooke prône l'économie de l'eau de consommation.

Le système d'enneigement artificiel du mont Bellevue sera d'ailleurs l'un des seuls, sinon le seul, au Québec, à être alimenté avec de l'eau potable, une ressource que la Ville vend aux commerces et industries au tarif de 29 cents le mètre cube.

En confiant à l'homme d'affaires Claude Adam la gestion du centre de ski, la Ville s'est en effet engagée à lui fournir une alimentation en eau à même l'aqueduc municipal, une décision qui fait sourcilier les défenseurs de l'environnement.

Le coût de l'eau potable, des taxes foncières, du chauffage, de l'électricité et de la main-d'œuvre (cols bleus) sont assumés par la Ville, qui contribue ainsi

pour 212 000 \$ par année aux opérations du mont Bellevue.

Qui plus est, la Ville devra installer une conduite de 15 centimètres de diamètre entre l'aqueduc au bas de la montagne et la station de ski, une opération dont le coût serait de 20 000 \$.

Une question de coût

Invité à commenter la décision d'utiliser de l'eau potable pour faire de la neige artificielle, le président de la Régie d'assainissement des eaux de la région sherbrookoise, Alain Leclerc, reconnaît «qu'au niveau des principes cela peut paraître bizarre, mais il faut regarder les coûts».

Il signale que l'idée d'installer une conduite pour aller puiser l'eau dans la rivière Magog (située à un peu plus d'un kilomètre de la montagne) a déjà évoquée dans le passé, mais s'était avérée trop coûteuse.

«De plus, Sherbrooke est parmi les villes où le coût pour le traitement de l'eau est le plus bas. Au point de vue économique, c'est une bonne décision, mais au plan écologique c'est peut-être discutable», dit-il.

Le conseiller municipal Jean-François Rouleau signale de son côté «qu'en hiver, l'eau n'est pas un problème».



Photo La Tribune, archives
Les nouveaux canons à neige du Mont Bellevue seront branchés sur l'aqueduc municipal.

Il n'en demeure pas moins que la très grande majorité des stations de ski de la province munies de systèmes d'enneigement artificiel puisent leur eau dans des rivières, des lacs, ou dans des réservoirs aménagés à cette fin, eux-mêmes approvisionnés par des puits artésiens ou par le ruissellement.

Bilinguisme au CUSE: deux lois à démêler

□ Les Townshippers font valoir leur point de vue aux fonctionnaires de l'Office de la langue française

Alain GOUPIL

Sherbrooke

Les ponts ne sont plus tout à fait rompus entre les Townshippers et le Centre universitaire de santé de l'Estrie (CUSE) sur la question de l'affichage bilingue.

Hier soir, au terme d'une réunion de plus de trois heures consacrée exclusivement à cette question, la porte-parole des Townshippers, Marjorie Goodfellow, a indiqué que des progrès avaient été réalisés mais qu'il y avait encore loin de la coupe aux lèvres.

Outre Mme Goodfellow et Scott Stevenson, représentant les Townshippers, six autres personnes ont participé à cette réunion, à savoir un représentant de la Régie régionale, un délégué du CUSE ainsi que trois haut-fonctionnaires de l'Office de la langue française.

De l'avis de Mme Goodfellow, la rencontre a donné lieu à «des discussions intéressantes de tous les côtés de la table».

«Selon moi, l'Office (de la langue française) comprend maintenant mieux la situation que nous vivons ici. Mais c'est maintenant à nous d'examiner ce qui nous a été proposé afin de savoir si c'est acceptable», a-t-elle exprimé sans vouloir préciser ce qui serait «acceptable» aux yeux des Townshippers.

Elle a en outre nié le scénario avan-

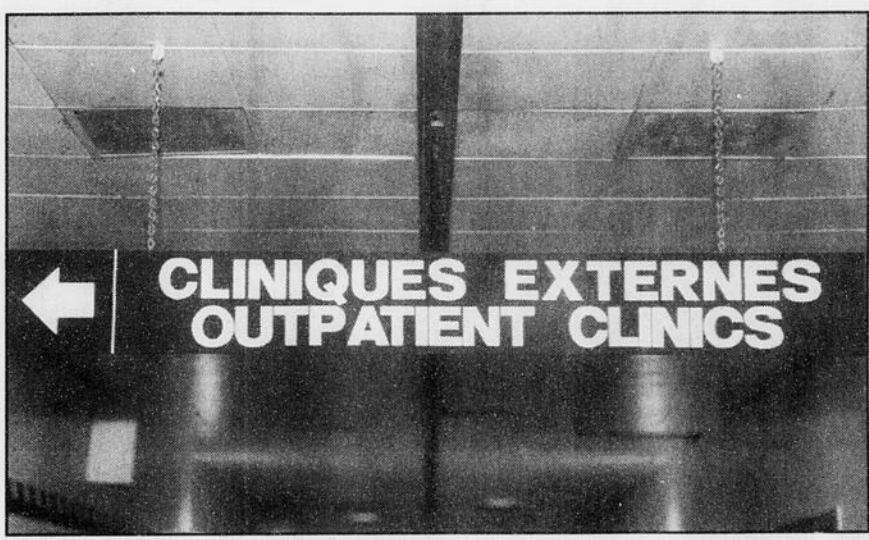


Photo La Tribune, archives
Selon les Townshippers, la Loi sur la Charte de la langue française et la Loi sur l'accès aux services de santé se contredisent au chapitre de l'affichage. «Et lorsqu'on examine les règlements de ces deux lois, c'est encore plus compliqué», soutient Marjorie Goodfellow.

cé par Télé 7 hier voulant que l'anglais soit rayé des affiches là où la consonance française-anglaise est identique (ex.: Radiologie-Radiology). Selon cette même logique, le français aurait prédominance dans une proportion de deux-tiers là où les deux langues ne peuvent se rejoindre.

Or selon Mme Goodfellow, la réali-

té est beaucoup plus complexe.

«Nous avons à faire avec deux lois qui, à notre avis, se contredisent: la Loi sur la Charte de la langue française et la Loi sur l'accès aux services de santé. Et lorsqu'on examine les règlements de ces deux lois, c'est encore plus compliqué», soutient-elle.

Reste que la rencontre aura au

moins permis aux Townshippers d'exposer directement leurs points de vue directement aux représentants de l'Office de la langue française, ce qui n'avait pu se faire depuis les moyens de pression entrepris cet automne.

Parmi ceux-ci, rappelons la pétition de 12 000 noms lancée par le quotidien anglophone The Record et déposée la semaine dernière à l'Assemblée nationale.

Cette pétition rappelait en gros la promesse de continuité des services à la clientèle anglophone malgré la transformation du Sherbrooke Hospital et la nécessité de modifier la Charte de la langue française pour permettre le bilinguisme dans les établissements de santé fréquentés par la communauté anglophone.

Mais malgré les progrès réalisés, l'Association des Townshippers croit toujours que l'intervention du premier ministre Lucien Bouchard est nécessaire compte tenu des modifications réclamées à la loi.

«Nous tenons encore à le rencontrer. Cela est encore nécessaire», a répété Mme Goodfellow et ce avant la tenue du prochain conseil d'administration du CUSE prévue le 7 novembre.

D'ici là, le sous-comité des Townshippers formé spécifiquement au sujet de l'affichage au CUSE devra examiner «au cours des prochains jours» les propositions discutées hier soir.

La femme nue ne se souvient de rien

Sherbrooke

On ne saura sans doute jamais le fin mot de l'histoire de la femme à la poitrine dénudée qui, blessée à une main, a fait irruption à l'hôtel Delta de Sherbrooke, en soirée de mercredi.

Agée de 28 ans, de Sherbrooke, la femme a manifesté sa présence dans l'hôtel, vers 18h45, en frappant à plusieurs portes de chambre des étages 5 et 7, criant et demandant de l'aide.

Plusieurs chambres étaient inoccupées et dans celles où des clients se trouvaient personne n'a ouvert... sauf qu'elle a finalement réussi à pénétrer dans une chambre devant un chambreur interloqué. Pendant qu'elle se dirigeait vers la salle de bain, il a alerté le personnel de l'hôtel.

Devant la situation, on a fait appel aux policiers et aux ambulanciers. La femme qui avait visiblement bu et qui était possiblement droguée a été transportée à l'hôpital où elle a été traitée pour une blessure superficielle à la main droite.

Elle était déjà blessée quand elle a pénétré dans l'hôtel car on a découvert des traces de sang dans le hall d'entrée. Elle-même ignorait ce qu'elle faisait au Delta.

Pourquoi ne saura-t-on jamais le mot de la fin? La femme elle-même ne semblait pas se souvenir de ses faits et gestes. Il ne sera donc pas possible de connaître l'origine de la coupure. Enfin aucune plainte n'a été portée contre elle.

Pour tout le monde, l'affaire est close.

Seconde fausse agression sexuelle

Pierre SAINT-JACQUES

Lennoxville

Pour la seconde fois en moins de 15 jours, les enquêteurs de Métro Police Ascot-Lennoxville ont «éclairci» une seconde fausse affaire d'agression sexuelle.

Dans la nuit de dimanche à lundi, une jeune femme de 19 ans, étudiante à l'Université Bishop de Lennoxville, avait porté plainte auprès de Métro Police en tant que victime d'agression sexuelle.

Elle avait raconté aux policiers qu'en circulant sur le campus, un individu l'avait abordée pour lui demander de l'argent puis l'avait agressée sexuellement.

Après quatre heures d'interrogatoire, en présence d'une parente de la victime, la jeune femme devait éclater en sanglots et avouer que l'agression sexuelle du dimanche 27 octobre était inventée.

Elle s'est aussitôt reprise en indiquant qu'elle avait été agressée mais au début de la rentrée, soit le 1er, 2 ou 3 septembre.

Ne possédant aucun indice lui permettant de croire à la nouvelle version, Métro Police n'a pas l'intention de prendre une plainte et d'ouvrir une enquête sur cette affaire.

Par ailleurs, un dossier de méfait public pour avoir fait entreprendre inutilement une enquête sera déposé sur la table du procureur.

Il y a quelques jours, pour calmer sa jalousie malade, un individu avait incité sa petite amie à porter plainte contre son ancien compagnon en racontant aux policiers que ce dernier l'avait agressée sexuellement en présence de deux autres personnes.

Là aussi, après enquête, les policiers avaient rapidement constaté que l'histoire cousue de fil blanc avait été inventée de la première à la dernière ligne.

JÉ DONNE, JE CHANGE,

163 400\$ 300 000\$ 450 000\$

110 000\$

OBJECTIF 598 000\$

Merci de votre appui

- Wal-Mart
- Relais Toyota
- Purolator
- La Tribune
- Camoplast
- Natrel

Comme eux, contactons Centraide Estrie pour appuyer une campagne en milieu de travail

LE DON DE CHANGER LES CHOSES

La Tribune sur place...
TOUTES LES GRANDES MARQUES
POUR JOUER DEHORS!



Profitez des coupons Kanuk: obtenez GRATUITEMENT un foulard polaire et un rabais de **25\$ ou 50\$**. Voir détail en magasin.



42 Wellington Nord
Sherbrooke
822-3077
1700 Sherbrooke
(Galleries Orford)
Magog
868-6968

À LIRE DEMAIN

Lara Fabian,
d'une
franchise
presque
impudique



Sol

ou
l'éloge
de la
déraison



Une salle de musique en l'honneur du compositeur Serge Garant

Sherbrooke

La salle de concert de l'École de musique de l'Université de Sherbrooke portera désormais le nom du musicien-compositeur et pédagogue sherbrookoise Serge Garant, décédé il y a 10 ans aujourd'hui.

Compositeur, chef d'orchestre, pianiste, professeur, critique, Serge Garant aura laissé son empreinte sur la musique contemporaine.

À la fois grand amateur d'art visuel et musicien aux mille facettes — il pouvait passer du jazz à la musique et bifurquer vers le répertoire contemporain —, Garant aura été profondément engagé dans la création sous toutes ses formes.

Membre de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke, il se tourne rapidement vers la composition, côtoyant les Claude Champagne, Olivier Messiaen, Pierre Boulez et Karlheinz Stockhausen.

En quittant ce monde, à l'âge de 55 ans, Serge Garant a laissé derrière lui une oeuvre riche et novatrice que les mélomanes n'ont pas encore fini d'explorer.

Afin de rappeler la profondeur de son oeuvre, toute la semaine, une série d'événements hommage à Serge Garant sont prévus à travers le Québec et plus particulièrement à Sherbrooke, sa ville natale.

Ici, Garant aura droit à un colloque et à quatre concerts, dont deux offerts par l'Orchestre symphonique des jeunes de Sherbrooke.

Demain samedi, l'École de musique de l'Université de Sherbrooke lui consacre un colloque au cours duquel les Antoine Sirois, Maryvonne Kendergi et Marie-Thérèse Lefebvre — pour ne nommer que ceux-là — tenteront de situer la contribution de Garant en tant

que figure marquante de la modernité au Québec.

Le colloque se tient de 9 à 17h. Il sera suivi d'un concert offert par les professeurs, les chargés de cours ainsi que les étudiants de l'École de musique. Un concert au cours duquel on pourra entendre les sopranos Pauline Vaillancourt, Michèle Gagné, ainsi que le pianiste Jacques Drouin.

Au programme: *Quatuor pour saxophones; Concert sur terre pour soprano et piano; Variations pour piano et Pièce pour piano no 2 («Cage d'oiseau»)*

On profitera alors de l'occasion pour baptiser l'auditorium de musique du nom de Salle Serge-Garant.

Quelques heures plus tard, à 20h, à la salle Maurice-O'Bready, l'Orchestre symphonique de Sherbrooke dédicra son grand concert à la mémoire du disparu.

Le lundi suivant, 4 novembre, toujours à l'École de musique de l'Université de Sherbrooke, l'Orchestre symphonique des jeunes de Sherbrooke, sous la direction de Nicole Paiement, offrira une répétition publique de *Plages*.

Enfin, samedi prochain, à la salle Maurice-O'Bready, l'OSJS remet ça en offrant un concert hommage à Garant, toujours sous la direction de Nicole Paiement.

D'autres événements consacrés à Garant se dérouleront tout au long de la semaine sous la gouverne de l'Association pour l'avancement de la recherche en musique du Québec.

Outre les événements prévus à Sherbrooke, il convient de mentionner ceux impliquant l'École de musique de l'Université Laval, la Faculté de musique de l'Université de Montréal, l'Ensemble Musica Nova ainsi que la chaîne culturelle de Radio-Canada (90,7 FM).

Chasse: la SQ aux aguets

Sherbrooke

Comme par les années passées, la Sûreté du Québec de l'Estrie sera omniprésente durant la période de chasse de cerfs de Virginie.

Durant cette période, les effectifs seront augmentés dans le but de procéder à divers blocages routiers, de patrouiller plus intensivement les secteurs les plus achalandés, de vérifier le respect de la législation provinciale concernant la chasse et de parer aux méfaits.

«Ce qu'il y aura de différent cette année, a expliqué l'agent Serge Dubord, porte-parole de la Sûreté du Québec de l'Estrie, est que les opérations ne seront pas conjointes avec les agents de la conservation

de la faune mais nous maintiendrons des contacts étroits avec eux.»

On se rappellera que ces dernières années, les agents de la SQ et de la Faune se retrouvaient sur les mêmes blocages routiers.

Chacun des huit postes de la SQ de l'Estrie aura un horaire d'activités bien précis selon l'achalandage dans leur secteur.

Des blocages routiers auront lieu entre 3h30 et 7h de même qu'entre 16h et 19h.

L'augmentation des effectifs permettra aux agents d'effectuer de la patrouille sélective dans les secteurs particulièrement recherchés par les chasseurs, de vérifier les numéros de série des VTT toujours nombreux dans le temps de la chasse et les numéros de série des armes à feu.

La SQ invite également les usagers de la route à la plus grande prudence et vigilance car une analyse, englobant les années 1990 à 1995, révèle que durant le temps de la chasse, les accidents de la route impliquant les cerfs de Virginie augmentent en flèche.

On note une pointe entre 16h et 23h mais l'heure qui bat toutes les autres est 17 heures. En six ans, à cette heure-là, on a enregistré 179 accidents impliquant des voitures et des chevreuils. En décembre, toujours à 17h, le nombre est de 86.

Le magazine Pignouf disparaît

Gilles FISETTE

Sherbrooke

Les cinq numéros du premier magazine québécois de bandes dessinées pour les jeunes, le mensuel Pignouf, sont devenus des pièces de collection. Il n'y en aura plus d'autres.

Le magazine créé à partir de la rue Vimy, à Sherbrooke, ne paraîtra plus. Les vacances estivales amorcées en juin, avec le cinquième numéro, seront éternelles.

C'est que, explique l'un des deux initiateurs et éditeurs, Richard Houde, il valait mieux mettre un terme à «merveilleuse expérience» avant qu'elle se transforme en cauchemar, en gouffre financier.

Toutefois, enchaîne M. Houde, les héros que Pignouf a fait connaître à ses lecteurs, continueront de vivre. Grâce aux Éditions Mille-Îles, de Laval, des bandes dessinées popularisées par Pignouf seront regroupées dans des albums. Deux de ces albums sont en marche et devraient être publiés après les Fêtes, a indiqué M. Houde.

Pignouf était rendu possible grâce aux talents conjugués de sept personnes. Pour eux, le magazine aura été un tremplin. Ainsi, par exemple, Yves Rodier, connu en Europe pour ses hommages à Hergé, s'est trouvé un travail dans une entreprise montréalaise spécialisée dans le dessin animé.

Selon M. Houde, il y a plusieurs raisons pour expliquer la courte vie du magazine. Il n'est bien sûr pas facile de publier à profit une revue qui regroupe 48 pages couleurs se spécialisant dans la bande dessinée pour jeunes. Les annonceurs ne se bousculent pas.

«On avait aussi misé sur une association avec Canal Famille, ce qui aurait permis aux personnages des bandes dessinées de rejoindre un plus vaste public et de faire connaître Pignouf. Le projet ne s'est pas matérialisé. Finalement, nous restions avec peu de moyen pour mousser la mise en marché du magazine», a expliqué M. Houde.

Si les derniers numéros tiraient à 15 000 exemplaires, environ 3300 copies trouvaient preneurs au moment de la décision de ne pas publier un sixième numéro. Les personnes qui ont manqué un ou plusieurs numéros, peuvent toujours se les procurer en s'adressant aux frères Richard et Daniel Houde, au 120 Vimy Nord.

EATON

LES AUBAINES QUI VOUS TIENDRONT AU CHAUD CET HIVER.

25%
DE RABAIS

vente
EATON

plus pour moins

sur une sélection d'articles

pour femmes

Pulls et molletons Casual Connection.
Tout un choix de chapeaux, gants, foulards, tenues de nuit et pantoufles.

pour hommes

Vestes et bottes Retreat Outdoors.
Chemises et molletons Retreat Blues.

pour enfants

Pulls, chemises, bottes, chapeaux et gants.

pour la maison

Draps en finette, articles de cuisson, bouilloires et plus.

du denim pour tous

De Levi's® (sauf les 501® et les jeans pour enfants), SilverTab® Attitude et Retreat Blues.



Pour nos clients, nous avons maintenant une Boutique Claudel chez Eaton au rayon de la Lingerie Féminine.

Concours Claudel

Avec tout achat de vêtement Claudel, le client peut remplir un coupon de participation et ce jusqu'au 14 décembre 1996.

Prix: Un ours blanc
Un ours brun
Un peignoir Northern Comfort (modèle 601-880)
Voir les détails en magasin au rayon de la lingerie féminine.

Merci de magasiner chez Eaton.

Jusqu'au dimanche 10 novembre.
*Solderies des manufacturiers et magasins-entrepôts exclus de ces offres.
Rabais sur les prix courants.

Eaton. On veut être votre magasin.

24910



CLUB
ROTARY
DE SHERBROOKE

Vous trouverez dans le journal de samedi un formulaire de «Lotomatique» qui vous permet de vous abonner à différentes loteries, sans avoir à vérifier les numéros gagnants chaque semaine.

Les chèques sont envoyés directement aux gagnants.

Au profit des oeuvres du Club Rotary de Sherbrooke, organisme sans but lucratif.

24794

Le sang fait jaillir la lumière en Cour d'assises

Jacques LEMOINE

Sherbrooke

Des chimiluminescences sont apparues hier dans l'obscurité de la Cour d'assises à Sherbrooke, après l'application de luminol sur les jeans de Claude Prévost et des jeans lavés saisis à l'appartement de Bernard Garand.

Cette démonstration spectaculaire a été faite pour la première fois devant un jury au Québec à la demande de Me Michel Ayotte, le procureur chef adjoint des Cantons de l'Est.

Le luminol a réagi dans la poche arrière droite du pantalon de Prévost et au niveau des genoux de celui de Garand à cause de la présence de sang à ces endroits.

Le spécialiste en sciences physiques André Munch, de la direction des expertises judiciaires du Québec, la troisième plus ancienne au monde, a procédé à cette expérience dans le cadre de son témoignage au procès de Garand.

Garand, 44 ans, est inculpé du meurtre au premier degré de Prévost, dont le corps atteint de 44 coups de couteau avait été découvert le 16 février à son logement de la rue Laurier.

M. Munch a décodé, devant le juge Raynald Fréchette de la Cour supérieure et un jury constitué de quatre femmes et de sept hommes, ses observations dans cette affaire.

Le spécialiste avait examiné le logement de Prévost et l'appartement de Garand sur la rue Ball notamment à l'aide du luminol, qui réagit au sang, ainsi que plusieurs objets se trouvant à

ces endroits, au cours de l'enquête du sergent-détective Roger Dion de la police judiciaire.

Il a émis l'opinion que Prévost devait se trouver sur le dos lorsqu'il a été agressé et a été retourné dans la position où il a été trouvé au pied de son lit dans sa chambre.

La présence de sang dans sa poche arrière laisse croire qu'elle aurait pu être fouillée.

M. Munch pense qu'une personne aurait pu se laver les mains ou tout autre objet ensanglanté dans l'évier de la cuisine et manipuler une bouteille de 7 Up dans le réfrigérateur, alors qu'elle avait encore les mains humides avec du sang dilué.

Des traces de pas dans le sang indiquent une sortie du logement par la porte arrière.

M. Munch avait poursuivi ensuite

ses travaux chez Garand à la recherche de sang à l'oeil, au luminol et avec le test au benzidine.

Il a trouvé la présence de sang à de nombreux endroits ainsi que sur de nombreux objets, pièces de linge et de vêtements.

Des objets trouvés dans une garde-robe, à savoir un téléviseur, une chaîne audio, deux appareils de téléphone, un drap, un drap contour, une tige d'oreiller, un jacket, des espadrilles étaient souillés ou tachés de sang.

M. Munch a découvert la présence de sang dans les poches avant et au niveau des genoux sur des jeans encore humides suspendus sur un cintre.

Deux couteaux à lame rétractable

trouvés dans des commodes différentes, ont réagi au luminol et cette manifestation a été confirmée au test à la benzidine.

Contre-interrogé par le défenseur Roland Roy, le témoin a admis que le luminol pouvait aussi réagir à de la rouille, certains pigments de peinture, du radis fort et d'autres substances.

Un vingt-cinquième témoin, le détective Gérard Leblanc a entamé sa déposition avant l'ajournement à aujourd'hui.

M. Leblanc avait obtenu un mandat de perquisition à l'appartement de Garand, pour chercher un couteau et un pantalon tachés de sang et il a saisi plusieurs objets.

Un rendez-vous qui devient annuel avec les artistes de Fleurimont



Steve BERGERON

Fleurimont

Les Fleurimontois peuvent désormais dire qu'ils ont leur rendez-vous annuel avec «leurs» artistes: voilà que l'événement culturel Arts Fleurimont revient avec plus d'artistes, plus d'activités, plus d'énergie. Et évidemment, on espère attirer... plus de monde.

Enflammé par les 1000 visiteurs de l'an dernier et les commentaires élogieux, le comité organisateur d'Arts Fleurimont a redoublé d'initiative pour cette deuxième édition, qui aura lieu les 16 et 17 novembre prochains, au Centre Julien-Ducharme.

«Beaucoup d'efforts ont été faits l'année dernière, et il y a eu beaucoup de résultats. Les gens de Fleurimont et de l'Estrie ont découvert la richesse artistique de Fleurimont», notait hier le maire Francis Gagnon, qui sera à nouveau président d'honneur de l'événement.

«Conçu pour offrir non seulement une vitrine régionale aux artistes, mais aussi pour permettre une rencontre chaleureuse avec le public, Arts Fleurimont 96 en mettra plein la vue, les oreilles et le coeur», de dire la présidente du comité Art et culture de Fleurimont, Hélène Racicot-Drouin.

Le thème de cette année, *Une rencontre*, exprime ce rendez-vous donné par plus d'une quarantaine de créateurs fleurimontois: 31 en arts visuels (peinture, sculpture et photographie), une quinzaine en musique et quatre en littérature.

Au printemps 1995, la Ville de Fleurimont avait demandé la création d'un comité chargé de mieux faire connaître les activités culturelles de l'endroit à ses 16 000 résidents, ainsi qu'à toute la région. Arts Fleurimont est le produit de ce comité.

quelques poèmes, mais cette année, c'est une Rencontre mots et musique qui attend les visiteurs, le samedi, à 21 h. Une quinzaine de textes seront lus, entrecoupés par des intermèdes de musique», mentionne André-Daniel Drouin, responsable du comité organisateur.

L'an dernier, l'exposition sur Tintin a tellement suscité de bons commentaires qu'on en a ramené une autre, cette fois sur le thème du père Noël. Petits et grands pourront découvrir, par le truchement d'une soixantaine de figurines, comment ce joyeux personnage a fait sa marque dans plusieurs cultures de la planète.

Finalement, deux rallyes-observation, un pour les jeunes et un pour les adultes, inciteront les participants à ouvrir l'oeil sur les expositions. Des prix d'une valeur totale de 750 \$ seront donnés aux gagnants.

Cette fin de semaine, 6100 foyers fleurimontois recevront le dépliant de la programmation d'Arts Fleurimont 96.

Imacom-Daguerra, René Marquis

Hélène Racicot-Drouin, présidente du comité Arts et culture de Fleurimont, et Francis Gagnon, maire de Fleurimont, dévoilent l'affiche officielle d'Arts Fleurimont 96 «Une rencontre», un événement culturel multidisciplinaire, qui en est à sa deuxième édition. Les 16 et 17 novembre, la population de Fleurimont et de toute la région seront invités à aller rencontrer, au Centre Julien-Ducharme, une quarantaine d'artistes fleurimontois, oeuvrant aussi bien en arts visuels (sculpture, peinture et photographie) qu'en musique ou en littérature.

SECOURS-AMITIÉ ESTRIE

Service d'écoute téléphonique anonyme et confidentiel

5 6 4 - 2 3 2 3
1 800 667-3841

Besoin d'être écouté? Quelqu'un est là pour toi!

Une joueur d'espoir 7 jours 24 heures

INTERNET ROCK ISLAND

Division de TOGETHER NETWORKS



Service d'Internet de haute qualité depuis 1994

- ★ Forfait 28,95 \$ par mois, taxes incluses - accès illimité - intermittent
- ★ Assistance technique par professionnels
- ★ Accès dans toute la région de Sherbrooke
- ★ Ensemble de démarrage requis 34,95 \$ (taxes incluses) incluant le logiciel «Netscape Navigator»
- ★ Nouveaux comptes ouverts dans la même journée

Abonnez-vous !!
Appelez dès aujourd'hui !
(819) 562-3745
1390, Daniel - Sherbrooke Que. J1H 2V4
E-mail : introck@together.net

42^e

Exposition Florale

du 26 octobre au 3 novembre 1996 à Sherbrooke

AUX SERRES MUNICIPALES, DOMAINE HOWARD,
1350, BOULEVARD DE PORTLAND (COIN DE VIMY)

Heures d'ouverture
LUNDI AU VENDREDI
9H A 17H ET 19H A 21H
SAMEDI ET DIMANCHE
11H A 17H

Entrée
3\$ ADULTE
1,50\$ ÉTUDIANT ET AGE D'OR (AVEC CARTE)
GRATUIT ENFANT (0 A 12 ANS)

Vente de chrysanthèmes
LE DIMANCHE 3 NOVEMBRE AU PROFIT DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE SANTÉ DE L'ESTRIE (CUSE)

Ville de Sherbrooke

MISE AU POINT

Dans la circulaire Sears aujourd'hui en vigueur du 28 octobre au 3 novembre 1996 et distribuée le 27 octobre, veuillez noter qu'à la page 3, l'aspirateur POWER PARTNER no 36096 en solde à 32,99 ne ramasse pas les liquides renversés.

Dans la circulaire Sears aujourd'hui SUPER SAMEDI ET DIMANCHE, en vigueur les 2 et 3 novembre 1996 et distribuée le 1er novembre 1996, veuillez noter qu'à la page 2 dans la section ÉPARGNEZ 40% DE PLUS SAMEDI DE 8 H 30 À 10 H 30 ET 20% PAR LA SUITE SAMEDI APRÈS 10 H 30 ET DIMANCHE TOUTE LA JOURNÉE, les chaussures ne font pas partie de cette offre. À la page 6 pour les chemises Intersect et Arrow pour hommes, offertes à 50% de rabais, les prix auraient dû se lire comme suit: prix cour. 35\$-45\$, ch. 17,49-22,49.

À la page 10, pour l'exercice 2 HP no 30175 en solde à 977\$, l'illustration est inexacte.

Nous présentons nos excuses à notre clientèle.

La Tribune sur place...

Profitez des coupons Kanuk:
obtenez GRATUITEMENT un foulard polaire et un rabais de:

25\$ ou 50\$

Voir détail en magasin

42 Wellington Nord
Sherbrooke
822-3077

1700 Sherbrooke
(Galeries Orford)
Magog
868-6968

SALON DE L'ESOTÉRISME

HEURES D'OUVERTURE:
Vend.: 15 h à 22 h
Sam.: 11 h à 22 h
Dim.: 11 h à 17 h

Entrée: 5\$
Age d'or et étudiants: 4\$
Enfants 12 ans et moins accompagnés d'un adulte: GRATUIT

AU CENTRE EXPO SHERBROOKE
300, RUE PARC, SHERBROOKE

1^{er}, 2 et 3 NOVEMBRE 1996

Venez consulter

- voyance
- cartomancie
- chiromancie
- médecine douce

- astrologie
- numéromancie
- tarot
- etc.

Conférence par: madame Berthe Cadorette
Sujet: se reconnaître à travers l'astrologie, la chiromancie et le tarot
Jour: vendredi soir

Conférence par: madame Lise Pascal
Sujet: voyance en direct
Jour: samedi à 19 h 30; dimanche à 14 h 30

Conférence par: monsieur Gilles Boucher
Sujet: enfant - émotion communication couple
Jour: les trois jours du salon

SPECTACLES Kalu

Hypnose récréative
Samedi à 20 h
Dimanche à 15 h

Charles-André Lelus Clairvoyance et encromancien sera au Salon de l'ésotérisme à Ceras

Opinions

La Tribune

Raymond Tardif, Président et Éditeur

Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

EDITORIAL

Parizeau est mieux parti



Pierre-Yvon BÉGIN

Jacques Parizeau a créé toute une commotion mardi en s'attaquant directement au style de gouvernement préconisé par son successeur, Lucien Bouchard. L'ex-premier ministre a profité de l'invitation lancée à l'occasion du premier anniversaire du référendum pour couper l'herbe sous le pied de Bouchard.

Après une carrière politique remarquable, à titre de conseiller de plusieurs premiers ministres, de ministre et même de premier ministre lui-même, Jacques Parizeau a pour le moins raté sa sortie. Dans un geste de frustration bien compréhensible au lendemain d'une défaite référendaire cruelle, il a préféré démissionner et faire un trait sur sa carrière politique.

C'est son choix et personne ne peut l'en blâmer. Il est sûr que Jacques Parizeau rêvait d'une meilleure sortie, autant pour lui que pour tous les Québécois. Il croyait devenir le premier président de la nouvelle république du Québec. Le peuple, avec une infime marge il faut le dire, en a décidé autrement.

On peut comprendre la décision de Jacques Parizeau, sans pour autant l'entériner. Il est parti dans un état de frustration extrême, dépité et écœuré. Il arrive à tout le monde de poser des gestes brusques sur le coup de l'émotion... et de le regretter par la suite.

Nul doute que Jacques Parizeau profite d'une retraite bien méritée. Sa charge à l'endroit de Lucien Bouchard témoigne pourtant du regret et du sentiment du travail inachevé. On sent que l'énergie anime toujours l'homme et surtout qu'il accepte mal que l'on s'éloigne de l'objectif qu'il a si agréablement défendu.

On reconnaît souvent la sagesse des dirigeants d'entreprise ou des chefs politiques à assurer la progression de leur compagnie ou de leur cause à la suite de leur départ, par les efforts consacrés à bâtir une relève. Dans le cas du Parti québécois et de l'avenir de la province, Jacques Parizeau peut retourner à sa retraite.

Autre signe de sagesse et de maturité, il faut savoir tourner la page et faire confiance aux générations suivantes. Plusieurs Québécois, tant fédéralistes que nationalistes sursautent encore lorsqu'un certain Pierre Elliott Trudeau se permet de sortir de l'ombre pour venir les hanter. Avec son habit d'ex-premier ministre, Trudeau a le don de briser l'anonymat qu'il protège jalousement en d'autres temps, pour agiter des fantômes à des moments cruciaux de l'histoire des Québécois.

Autant Trudeau aurait-il intérêt à se faire discret, à respecter la volonté d'un peuple à déterminer son avenir, autant Jacques Parizeau devrait faire preuve de magnanimité à l'endroit de son successeur. Jacques Parizeau pourrait aussi choisir de reprendre du service actif. Dans ce cas, il peut toujours se mettre en ligne et attendre la prochaine élection ou le prochain congrès de direction.

Parizeau, avec toute la virulence dont il est capable, soutient qu'avec Lucien Bouchard, la souveraineté n'est plus défendue, que la tentation est forte de trop concéder à la communauté anglaise de Montréal, et que le contrôle du déficit risque de tuer l'économie.

Jacques Parizeau reste un citoyen du Québec et a droit de nourrir ses propres opinions. À titre d'ex-premier ministre, il aurait intérêt à demeurer silencieux et à faire confiance à celui qui a repris le flambeau au moment où il choisissait d'abdiquer et de lécher ses plaies en privé.

TRIBUNE LIBRE

Une vision cohérente

On connaît la fable: le renard à la queue coupée propose que tous les renards se fassent couper la queue.

C'est la position de la CEQ. Actuellement, à 90 %, les parents choisissent l'enseignement religieux au primaire. Comme il en reste 10 % qui optent pour l'enseignement moral, Monique Richard, première vice-présidente de la CEQ, affirme que «l'éducation civique remplacera avantageusement l'enseignement religieux». Que voulez-vous, les parents sont si mal informés!

Devant le tollé que soulève cette proposition laïque: repli stratégique. A «Droit de parole», vendredi le 11 octobre à Radio-Québec, Lorraine Pagé et tutti quanti affirment n'avoir jamais voulu mettre la religion hors de l'école. À preuve, on offrirait à tous un cours des cultures religieuses. Les parents n'y verront que du feu.

Une connaissance des principales religions du monde n'est pas du tout l'enseignement d'une religion: cette pseudo-science demeurerait aussi désincarnée qu'un cours d'histoire universelle. Une religion présente une vision cohérente de l'univers et de l'histoire, de la vie et de la personne. L'enseignement religieux est engagé (ou devrait l'être). Il est une culture qui présente une ouverture sur un ailleurs, une autre dimension de la vie qui n'est pas uniquement matérielle ou sportive. Il fait découvrir sa propre identité façonnée par l'histoire de ses ancêtres et de son peuple.

Si ce n'était d'un tas d'autres propositions plus sensées, il faudrait se demander si la commission Bisillon n'habite pas un univers coupé de la vraie vie et du respect des personnes.

Roger Côté
Saint-Denis-de-Brompton

Le français au CUSE

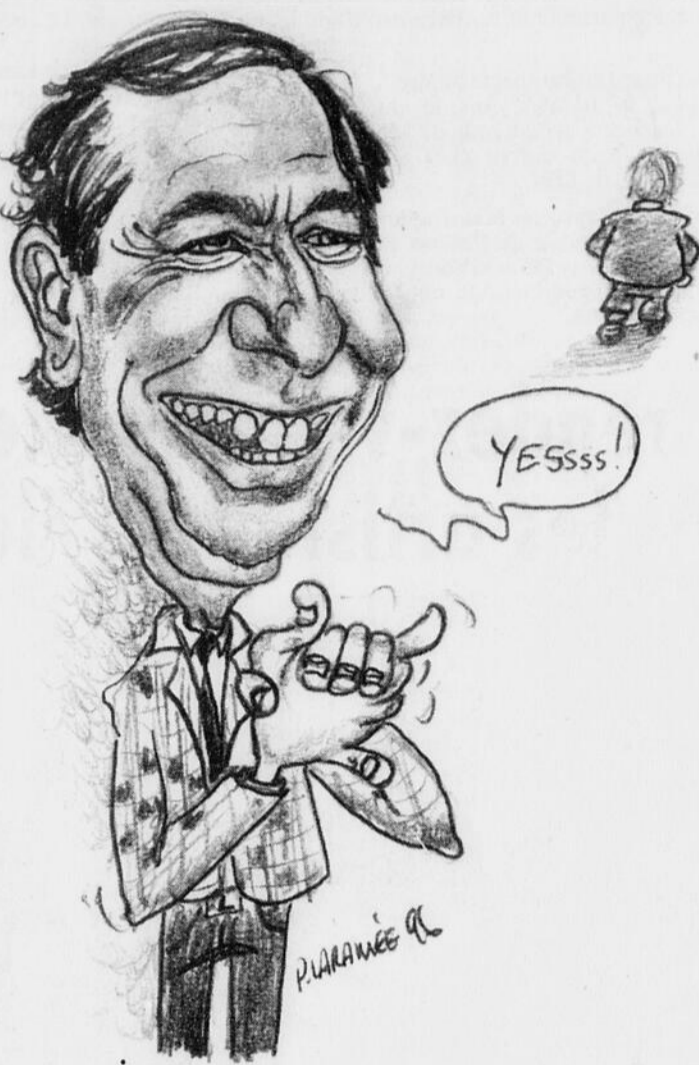
Si j'écris ce texte sur le débat linguistique qui s'est transporté jusqu'au CUSE, c'est pour m'exprimer sur l'affiche bilingue au CUSE. Je tiens à féliciter Claude Boucher et je l'encourage à poursuivre sa croisade sur la préservation de l'espèce française au CUSE. Je voudrais dire à Lucien Bouchard de ne pas plier sur ce dossier amer, le bilinguisme au CUSE.

Je voudrais dire une fois pour toutes aux Anglais de la région: le CUSE est un établissement français et d'état québécois, donc c'est le français qui doit régner en maître. Les Anglais n'ont pas à dicter aux dirigeants du CUSE la langue qui doit y avoir au CUSE. Nous sommes dans un état québécois et l'on ne doit rien aux Anglais, pas plus qu'ils nous doivent quelque chose en Ontario. Notre culture est belle sous toutes ses formes, conservons la culture française.

Samuel Lahaie
Conseiller du comité régional
des jeunes du Parti québécois

Sherbrooke

LES PROPOS DE PARIZEAU ENVERS BOUCHARD...



Un pays sûr de lui

NDLR. Nous reproduisons aujourd'hui cette lettre publiée dans notre édition de mercredi. Un erreur de transcription a fait en sorte d'en changer radicalement le sens. Nos excuses.

M. Jacques Pronovost
Rédacteur en chef

Je vous transmets ce soir mon opinion en tant que simple citoyen et, aussi, en tant que souverainiste à propos de la question linguistique au CUSE.

En tant que simple citoyen, depuis le début de cette affaire, je pense comme vous, qu'un affichage prédominant en français en laissant un droit d'afficher en anglais est tout ce qu'il y a de plus logique et civilisé.

En tant que souverainiste convaincu, je justifie cette position en rejetant le nationalisme obtus de plusieurs leaders souverainistes qui, selon moi, procède plus d'un manque de confiance en soi profond que d'une affirmation culturelle positive et normale. Comme si mille petits mots informatifs affichés dans un hôpital pouvaient menacer ce que nous sommes, je n'y crois pas. Je suis fier de ma culture québécoise française majoritaire, j'y tiens fermement et j'accepte d'emblée, avec respect et civilité, la réalité québécoise de la culture anglaise.

J'aspire à un pays ouvert, pacifique, sûr de lui.

Nicolas Proulx
Sherbrooke

EXTRAITS DU DISCOURS DE FRANCIS GAGNON DEVANT LA CHAMBRE DE COMMERCE

Une municipalité - un partenaire

Depuis quelques années, il ne se passe pas une journée sans que nous nous interrogeons sur le monde dans lequel nous vivons. La globalisation des marchés, les mutations profondes des structures économiques et sociales qui encadrent nos vies, les enjeux budgétaires des différents gouvernements, les nouvelles méthodes de produire, les nouvelles tendances de consommation, sont autant d'éléments qui façonnent aujourd'hui notre quotidien. Les municipalités et les villes du Québec n'échappent pas elles non plus à ces questionnements. Chaque jour, les citoyennes et les citoyens des municipalités du Québec sont interpellés par des questions de fond et les réponses ne sont pas toujours évidentes. Il ne saurait en être autrement des gens qui les représentent.

(...) D'entrée de jeu, je peux vous dire que le titre que j'ai choisi pour mon propos de ce soir est significatif de son contenu. Une municipalité - Un partenaire, est un thème qui à lui seul évoque tout un monde de changements, de transformations et d'attitudes nouvelles. Le partenariat qui est évoqué ici signifie pour moi des responsabilités assumées et partagées par la communauté.

Plus concrètement, le concept d'une ville partenaire se veut une réponse intelligente à la lourdeur administrative et technocratique des gouvernements, qu'ils soient locaux, régionaux ou nationaux. Une lourdeur administrative qui, trop souvent, constitue une réelle entrave à l'expression des besoins des ci-

toyennes et des citoyens et qui empêche dans bien des cas, la mise en place de solutions. (...) Depuis l'établissement des municipalités régionales de comté, le rôle des structures municipales n'a pas cessé de s'élargir. Il y a déjà longtemps que les municipalités et les villes du Québec ne sont plus exclusivement rattachées à la dispense de service de voirie, d'aqueduc, de sécurité civile et d'incendie. Des questions comme les loisirs, l'aide communautaire, l'environnement, la culture, le tourisme, le développement économique et la création d'emplois sont venues s'ajouter au fil des ans aux préoccupations des élus municipaux. Ce mouvement s'est amplifié ces dernières années avec certains gestes budgétaires qu'a posés le gouvernement du Québec. Sans nécessairement les accompagner des ressources budgétaires afférentes, ce dernier a alourdi davantage les responsabilités dévolues aux municipalités du Québec dans le domaine de la sécurité civile, de la voirie et du transport en commun.

(...) D'autre part, les attentes et les besoins des citoyens sont aujourd'hui différents. Collectivement, nous sommes devenus plus exigeants et nous en voulons toujours plus. Par exemple, les citoyens de Fleurimont veulent que leur ville protège leur qualité de vie, tant en s'occupant de l'environnement qu'en favorisant l'émergence de structures de loisirs et d'encadrement communautaire. Les gens de ma ville veulent aussi payer le moins cher possible pour leur compte de taxes, tout en ayant les meilleurs services de voirie, de transport en commun,



Francis Gagnon, maire de Fleurimont

d'aqueduc et d'égout, etc. (...) Le concept d'une ville partenaire se vit d'abord avec ses propres citoyens. Cela signifie avant tout une identification des véritables besoins des citoyennes et des citoyens de sa ville. Cela signifie aussi de la transparence. Les citoyennes et les citoyens doivent connaître les coûts des services qu'ils reçoivent.

C'est dans cette optique qu'il est important de mettre de l'avant, par exemple, comme l'ont fait plusieurs municipalités

du Québec, le principe de l'utilisateur payeur. Il faut que les contribuables connaissent le prix réel des services qu'ils reçoivent et que les principaux utilisateurs paient un juste prix. C'est ce principe qui a amené la ville de Fleurimont à installer, il y a plusieurs années, des compteurs d'eau et qui m'a amené à revoir l'ensemble de la planification budgétaire de la ville, en fonction du principe du coût par activités. (...) Considérer ses citoyens comme des partenaires, c'est choisir de leur of-

frir des services au niveau de leurs attentes, pas plus ni moins. C'est aussi leur faire connaître, en toute transparence, les véritables enjeux. Par exemple, à Fleurimont, nous avons dû expliquer à nos citoyens pourquoi nous avons choisi de participer au projet de l'Institut de pharmacologie. (...) Les employés et les fournisseurs d'une ville doivent aussi compter parmi ses partenaires. Aujourd'hui, plus que jamais, les employés des villes doivent tenir compte de la capacité limitée de payer des contribuables. Historiquement, les employés des municipalités et villes du Québec ont obtenu des conditions de travail et une rémunération qui dépassent globalement la moyenne de ce que l'on retrouve dans notre milieu. Compte tenu du taux de chômage et de la capacité de payer des contribuables, les employés des municipalités doivent travailler de concert avec leur conseil municipal pour faire plus avec moins. (...) Dans notre région, nous avons déjà fait beaucoup dans ce sens, en choisissant d'acheter certains services essentiels à la ville de Sherbrooke, telles la police et l'incendie et en mettant en commun nos ressources pour des services tels l'assainissement des eaux et le transport en commun. Il faut cependant retenir que la base de ces achats de services sont les coûts que l'on évite à nos contribuables et non pas une façon indirecte d'abdicuer nos responsabilités ou de nous départir de notre propre identité. (...) Il reste cependant beaucoup à faire dans le domaine du partenariat entre les institutions de notre région. Par exemple,

ne pourrait-on pas avoir une meilleure collaboration entre les commissions scolaires et les municipalités dans le domaine de la gestion des équipements? À titre d'exemple, ne serait-il pas possible d'aménager les programmes d'éducation physique des différentes écoles de la région, afin de permettre une plus grande utilisation des arènes de la région, au temps où ils sont inoccupés, pour les jeunes d'âge scolaire qui pratiquent le hockey ou le patin artistique? (...) Ce qui est vrai des relations entre les municipalités et les villes et les institutions, est plus que jamais d'actualité pour les paliers de gouvernement supérieur avec les municipalités. Les paliers de gouvernement supérieur doivent considérer les municipalités comme des partenaires. Cela signifie, entre autres choses, qu'ils n'ont pas le droit de transférer de nouvelles responsabilités aux villes sans les consulter et sans les accompagner des ressources financières suffisantes.

Cela m'amène à demander au ministre des Affaires municipales de ne transférer aucune nouvelle responsabilité aux municipalités, sans consultation préalable et sans les accompagner des ressources financières suffisantes. Je lui demande aussi de prendre ses responsabilités dans le dossier des villes-centres. En tant que municipalité de banlieue, Fleurimont est disposée à rechercher des solutions à ce problème. Il faut néanmoins que notre recherche de solutions soit encadrée par une solution globale pour le Québec tout entier.

ADMINISTRATION

Raymond Tardif
Président et éditeur

Jean-Guy Farah
Vice-président
Finances et administration

RESSOURCES HUMAINES

Michel Poulin
Directeur

RÉDACTION

Jacques Pronovost
Rédacteur en chef

Stéphane Lavallée
Directeur de l'information

PUBLICITÉ

François Fouquet
Directeur

Alain LeClerc
Pierre Dubois
Adjoints au directeur

PRÉ-IMPRESSIION & PRODUCTION

René Béliveau
Directeur

André Robergo
Michel Doyon
Adjoints au directeur

COMPTABILITÉ

André Corriveau
Contrôleur

Julienne Poulin
Gérante du crédit

TIRAGE

André Couston
Directeur

Serge Nadeau
Adjoint au directeur

Deux plans d'action pour protéger l'amiante

Marc LAPRISE

Asbestos

Deux types d'actions sont proposées dans la région d'Asbestos pour venir à la rescousse de l'amiante. Il y a celle agressive qui consisterait à jouer au même niveau que les détracteurs de la fibre chrysotyle, soit par une indication sur les produits qui utilisent des fibres de remplacement que ces produits sont dangereux. Il y a aussi l'approche positive, ici au Québec, en valorisant l'utilisation de l'amiante.

Raymond Chainé, des Industries 3R de Danville, est partisan d'une approche agressive. Il souhaite voir le Québec adopter la stratégie des groupes européens qui ont systématiquement apposé des mises en garde pour faire bannir l'amiante. Selon M. Chainé,



Denise Carrier-Perreault

tous les produits qui utilisent les fibres de remplacement, notamment la fibre de verre et la céramique devraient être accompagnés d'une mise en garde, indiquant qu'il n'y a pas d'amiante et que les fibres présentes peuvent constituer un danger.

D'un autre côté un concitoyen de M. Chainé verrait plutôt bien que dans des cas comme l'asphalte-ciment, par exemple, la présence du minerai soit indiquée. Cela témoignerait de l'engagement véritable du gouvernement en faveur de l'amiante.

La ministre amusée

La proposition de Raymond Chainé, de mettre en garde les consommateurs, a amusé la ministre déléguée aux Mines, Terres et Forêts Denise Carrier-Perreault qui, hier à Asbestos, comme à Thetford Mines mardi, a fait le bilan de

son récent voyage en France. M. Chainé lui, même s'il le disait avec un accent d'humour, était sérieux.

Le travail des groupes environnementaux et des lobby qui ont mené à une restriction de l'utilisation de l'amiante fait mal à son entreprise. 3R a déjà donné du travail à 46 personnes, 6 jours semaine et 24 heures sur 24. Le personnel a baissé à 28 et les semaines de travail ont aussi été coupées. A sa clientèle internationale 3R expédiait jusqu'à deux conteneurs de marchandises par mois. «Aujourd'hui on en envoie 1 par trois mois», dit Raymond Chainé.

La situation force l'entreprise à stagner et à craindre pour son avenir. Avec le marché de l'amiante à la baisse, il est difficile de se recycler et de se moderniser. C'est un cercle vicieux. Si tu ne te modernise pas, ton marché baisse.

Quant à la solution positive, Denise

Carrier-Perreault la trouve intéressante, mais elle préférerait voir se multiplier l'utilisation de l'amiante au Québec que de devoir souligner les quelques cas qui existent.

La ministre s'est d'ailleurs sentie fort embarrassée devant le gouvernement Français quand on lui a fait remarquer que le Québec n'utilisait pratiquement pas la matière qu'elle produit et dont il tente de préserver le marché. Mme Carrier-Perreault admet qu'il y a une réflexion à faire sur le sujet, que le Québec devra faire des efforts pour trouver un marché local pour l'amiante.

Les gens d'Asbestos écoutent ce qu'on leur livre sur les efforts du gouvernement pour protéger le marché de l'amiante. Ils sont attentifs, nourrissent certains espoirs, mais demeurent craintifs.

FAITS DIVERS

Ça s'est calmé... côté Neon

Sherbrooke - Depuis l'arrestation d'un jeune de 18 ans, de Sherbrooke, la semaine dernière à Drummondville, ça s'est drôlement calmé concernant les vols et les tentatives de vol de voitures Neon.

Il y a, bien sûr, eu plus tôt cette semaine, le même soir, deux tentatives de vol de Neon dans le parking Webster, dans le centre-ville de Sherbrooke.

Mais ces deux tentatives n'approchaient en rien le savoir-faire du jeune suspect qui, en causant à peine quelque 125 \$ de dommages, réussissait à voler ces voitures.

Les tentatives de cette semaine dénotaient un amateurisme flagrant à cause des dommages élevés qui ont été causés et de l'échec des deux vols.

Pour en revenir au jeune, il faut savoir qu'avant son arrestation vendredi dernier par la Sûreté municipale de Drummondville, il était recherché sur mandat pour liberté illégale.

Il se trouvait, lors de l'arrestation, au volant d'une voiture Neon volée à Montréal.

Amené puis incarcéré au Centre de détention de Sherbrooke, le suspect a été rencontré par les enquêteurs Daniel Adam et Paulin Aubé, de la Police municipale de Sherbrooke.

Il aurait avoué sa participation à sept vols et deux tentatives de vol de Neon à Sherbrooke, à deux vols de Neon sur le territoire de la police de CUM et à un vol de Neon à Cowansville.

Toujours sous les verrous, il sera bientôt inculpé de tous ces délits.

Il ne faudrait pas croire que toute cette affaire se résume à un réseau de vols de voitures Neon, car plusieurs des véhicules ont été volés dans certaines villes puis abandonnés dans d'autres.

Si certaines automobiles auraient possiblement été vendues à des réseaux bien organisés, il y avait sûrement autre chose que la police finira bien par connaître.

Opération Autographe

Sherbrooke - Avec un véhicule volé à toutes les dix minutes au Québec et deux par jour en Estrie, il n'est point nécessaire d'insister sur l'importance de prendre tous les moyens pour étouffer ce fléau.

Les Sûretés municipales de Rock Forest et de Sherbrooke, en collaboration avec les étudiants et étudiantes en Techniques policières du Collège de Sherbrooke, ont préparé pour le 2 novembre, soit demain, une opération Autographe qui consiste à marquer le numéro d'identification du véhicule sur les surfaces vitrées.

Les propriétaires de véhicules pourront se présenter à trois endroits, entre 8h30 et 16h, same-

di. Ils seront accueillis chez le concessionnaire Saturn, Saab, Isuzu de Sherbrooke, 4880 boul. Bourque, à Rock Forest ou encore à Sherbrooke, chez Lebeau Vitres d'autos, 175 rue des Quatre-Pins ou 372 rue Wellington Sud.

Les organisateurs rappellent que peu importe si l'on possède une voiture de luxe ou non, récente ou non, on est tous susceptibles de se la faire voler pour qu'elle soit démantelée et revendue en pièces.

Une neuvième fois!

Sherbrooke - Menant sa voiture à pneus de tortue, vers 3h30 hier, rues Galt et Daniel, dans le quartier ouest de la ville, un automobiliste a attiré l'attention des patrouilleurs de nuit.

Quand ils ont intercepté le conducteur, ils ont rapidement constaté qu'il n'y avait pas seulement de «l'antigel» dans le radiateur. L'homme a été invité sur le sentier de l'alcootest, chemin qu'il connaît bien car il l'a emprunté à huit reprises entre les années 1981 et 1989. Hier, le résultat s'est encore avéré positif avec 230 milligrammes par 100 ml de sang.

PROMO NOËL

TÉLÉPHONE GRATUIT!

Choix de 3 appareils



FORFAITS
à partir de
19,95 \$/mois

PRIME
360 APPELS
GRATUITS
POUR 1 AN

* Contrat minimum 12 mois. En vigueur du 1er novembre au 31 décembre 1996

DÉTAILS EN MAGASIN

<p>AUDIOTEC CENTRE CELLULAIRE PLUS 590, boul. Boivin Granby 378-3618</p>	<p>AUDIOTEC CENTRE CELLULAIRE PLUS Galeries de Granby 40 Évangéline, Granby 378-8338</p>
<p>AUDIOTEC CENTRE CELLULAIRE PLUS Galeries St-Hyacinthe 3200, boul. Laframboise, St-Hyacinthe (514) 261-8080</p>	<p>AUDIOTEC AGENT AUTORISÉ 2378 King Ouest Sherbrooke (819) 562-9262</p>

Bell Mobilité

25019

Pour être bien chaussés à petits prix,

je choisis...



SANTANA

CANADA



Toujours les mêmes bas prix du manufacturier

BOTTES D'HIVER

pour hommes et femmes

Garantie imperméables à 100%

À partir de

39⁹⁹



Fabriquées ici par des gens de chez nous

3770,
BOUL. INDUSTRIEL
SHERBROOKE

SANTANA

SHERBROOKE



(LE CIRCUIT D'AUTORISÉS NO 11 VOUS Y AMÈNE!)

SANTANA

MAGOG



24206

Le Sommet économique plein écran!

En direct 19h

Québec plein écran avec Anne-Marie Dussault

Des entrevues sur le vif. Une analyse solide des débats de la journée.

Télé-Québec
VOYEZ LOIN

79109

MEILLEURS PRIX GARANTIS
AVENTURE
 ELECTRONIQUE
 Le plus grand choix aux meilleurs prix!

PREMIER PAIEMENT EN JUILLET 1997

AUCUN PAIEMENT • AUCUN INTÉRÊT* AVANT

juillet 1997

SUR TOUS LES TÉLÉVISEURS, PRODUITS AUDIO ET CAMÉSCOPES DE 599\$ ET PLUS À PRIX RÉGULIER INCLUANT LA LIQUIDATION

<p>SANYO AVE53156 31" stéréo MEUBLE GRATUIT AVE KD3200 (Val. 230\$)</p> <p>TUBE-ÉCRAN FONCÉ • Image haute résolution 600 lignes • Télécommande superuniverselle multimarques • Signaux stéréo MTS/SAP • Filtre-peigne • Système à menu trilingue sur écran • Décodeur de sous-titres • Menu de réglage de l'image, affiché à l'écran</p> <p>999⁰⁰</p>	<p>HITACHI NOUVEAU MODÈLE 1997 32" Ultra BLACK™ MEUBLE GRATUIT AVE KD3200 (Val. 230\$)</p> <p>TUBE IMAGE HAUT-CONTRASTE ULTRA NOIR • Définition 700 lignes • Menu trilingue à l'écran • Ambiphonie 3 D avec MTS stéréo • Télécommande universelle • Décodeur de sous-titres</p> <p>1199⁰⁰</p>
<p>TOSHIBA AVET32E60 32" stéréo MEUBLE GRATUIT AVE T3027 (Val. 199\$)</p> <p>FST BLACK™ SUPER TUBE™ • 2 syntoniseurs-image dans l'image • Télécommande universelle préprogrammée • Écran foncé teinté à contraste élevé • Syntonisateur 181 canaux • Son ambiphonique avant • Résolution horizontale - 700 lignes</p> <p>RABAIS 100\$ 1399⁰⁰ Rég.: 1499\$</p>	<p>JVC AVEJ35750 35" stéréo MEUBLE GRATUIT AVE T3027 (Val. 199\$)</p> <p>TÉLÉVISEUR 35" STÉRÉO • Entrée S-véo • Mode cinéma (Theater status) • Image sur image à 2 syntoniseurs • Télécommande universelle</p> <p>1999⁰⁰</p>

<p>IMBATTABLES! NOS PRIX, NOTRE CHOIX, NOTRE SERVICE</p>	<p>PAIEMENT FACILE Nous offrons de nombreux plans de financement et modes de paiement selon vos besoins. Informez-vous par téléphone ou en magasin.</p>	<p>MEILLEURS PRIX GARANTIS * LE CLIENT A DROIT à DES PRIX GARANTIS pendant trente jours après l'achat, si le même appareil est annoncé moins cher, dans les mêmes conditions, dans la même région, par un marchand autorisé qui a la marchandise en stock.</p>	<p>LA GARANTIE DE PERFORMANCE Le supplément Absolu à la garantie du fabricant. La garantie de Performance disponible à peu de frais uniquement chez Aventure, vous offre l'assurance de profiter de vos appareils sans souci.</p>
<p>LIGNE DE SUPPORT INFORMATIQUE SPÉCIAL! Service de support technique informatique à accès rapide 1-900-565-6000 1,99\$ la minute, 3 premières minutes gratuites!</p>	<p>CENTRE D'INSTALLATION INFORMATIQUE Demandez à nos techniciens spécialisés de vous aider pour toute installation ou configuration dont vous avez besoin pour ordinateur Macintosh ou compatible IBM. Ce service est offert dans certains de nos supermagasins à coût minimal. Informez-vous!</p>	<p>INTERNET Trouvez d'accès complet à l'internet. Accès local instantané plus les logiciels dont vous avez besoin et ce, à très bas prix. Visitez notre site Internet: www.a-e.com</p>	<p>PRIVILÈGES DU CLUB AVENTURE Dès que vous effectuez un achat chez Aventure Electronique vous obtenez des points qui vous donnent droit à des escomptes sur vos achats subséquents de 100\$ minimum. Détails en magasin.</p>

<p>RCA AVER337 MAGNÉSCOPE 2 TÊTES • Menu trilingue à l'écran • Télécommande à accès direct</p> <p>199⁰⁰</p>	<p>SANYO AVE5220 MAGNÉSCOPE À CHARGEMENT CENTRAL • Télécommande super universelle • Programmation avec affichage trilingue à l'écran • Programmation de 8 émissions sur un an</p> <p>229⁰⁰</p>
---	---

OBTENEZ UNE MONTRE BOY LONDON GRATUITEMENT!
 AVEC TOUT ACHAT D'UN MAGNÉSCOPE SÉLECTIONNÉ
 MODEL NOC BOY001 Détails en magasin.
 Jusqu'à épuisement des stocks

3 JOURS SEULEMENT

<p>HITACHI AVEH411 MAGNÉSCOPE MONO À 4 TÊTES • Guide d'affichage bilingue • Télécommande universelle • Rabotage à haute vitesse • Réserve de puissance de 30 sec.</p> <p>279⁰⁰ MONTRE GRATUITE</p>	<p>TOSHIBA AVET622 MAGNÉSCOPE 4 TÊTES HI-FI STÉRÉO • Double azimuth • Télécommande universelle TV/magnéscope • Nettoyage de têtes automatique</p> <p>339⁰⁰ MONTRE GRATUITE</p>
<p>JVC AVEJ830 MAGNÉSCOPE VHS 4 TÊTES HI-FI STÉRÉO • Décodeur MTS • Circuit numérique VHS • Télécommande multi-marques/ Téléviseur</p> <p>389⁰⁰ MONTRE GRATUITE</p>	<p>SONY AVE560 4 TÊTES HI-FI STÉRÉO • TRILOGIC™ • Télécommande universelle Remote Commander • Auto-alignement numérique • Auto-nettoyage des têtes</p> <p>399⁰⁰ MONTRE GRATUITE</p>
<p>JVC AVEJ410 CAMÉSCOPE VHS-C • Vision couleur haute résolution • Hyper zoom 12x à vitesse variable • Programme AE avec effets spéciaux</p> <p>749⁰⁰ SAC GRATUIT</p>	<p>SONY AVE564 HANDYCAM™ POWER+PLUS ADVANTAGE CAMÉSCOPE • Hyper zoom 12x à vitesse variable</p> <p>799⁰⁰ RABAIS 100\$</p>

*S.A.C. Ne payez que les taxes. Ne peut être jumalée à aucune autre offre. Détails en magasin. Aucuns frais d'administration exigés.
 Les photos peuvent différer des modèles en vente. Certains articles sont des démonstrateurs ou fin de ligne et ne sont pas disponibles dans tous nos magasins.
 *Durant 30 jours suivant l'achat aux mêmes conditions dans la même région, chez un marchand autorisé qui a la marchandise en stock.

Sherbrooke SUPERMAGASIN 3280 boul. Portland (819) 346-6633

Vivre

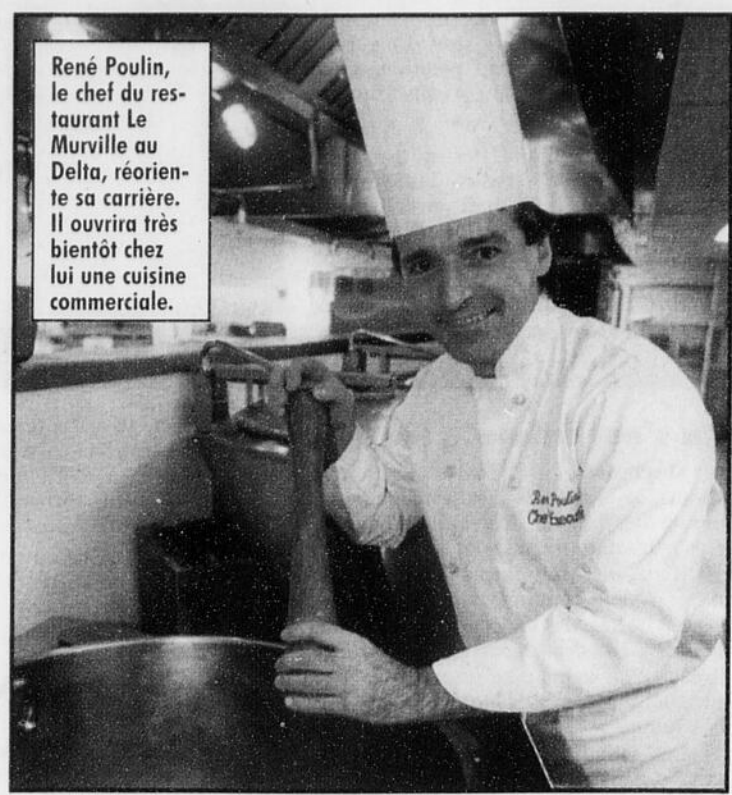
Un chef se fait le champion des produits de l'Estrie

□ René Poulin, de l'hôtel Delta, réoriente sa carrière

Gilles DALLAIRE
 Saint-Élie-d'Orford

C'est tout un changement de cap que René Poulin va faire le 21 novembre. Ce jour-là, il quittera des cuisines où il est maître après Dieu depuis trois ans et demi, celles du restaurant Le Murville, le temple où les habitués de l'hôtel Delta Sherbrooke sacrifient à la bonne chère, pour voler de ses propres ailes.

Les restaurateurs n'ont toutefois pas à s'inquiéter: il ne deviendra pas leur concurrent; il ouvrira chez lui, à mi-chemin de Cherry River et de Saint-Élie-d'Orford, une cuisine commerciale où, tout en produisant des pains et des pâtisseries de son cru pour des marchés d'alimentation arborant la bannière de Proviso, il préparera des plats inédits pour des gourmets trop pressés pour aller au restaurant mais quand même désireux de faire bonne chère comme s'ils y allaient. De plus, comme il n'est pas cachottier, il dévoilera ses secrets à qui voudra les connaître.



René Poulin, le chef du restaurant Le Murville au Delta, réoriente sa carrière. Il ouvrira très bientôt chez lui une cuisine commerciale.

Photo La Tribune, archives

Produits estriens

Des projets ambitieux, il en plein la tête. «Je veux donner à l'Estrie une identité gastronomique qui la fera reconnaître à ses visiteurs rien que par le goût et le parfum particuliers que ses produits donnent à une cuisine de haute qualité», explique-t-il.

En cette matière, il est loin d'être un novice: depuis qu'il a pris charge des cuisines du restaurant Le Murville, c'est de fournisseurs estriens qu'il achète autant que faire se peut les produits frais que ce restaurant sert à sa clientèle et il s'approvisionnerait sans doute exclusivement en Estrie s'il y trouvait tout ce dont il a besoin.

«Je connais une partie des produits estriens mais je ne les connais pas tous. Un de mes objectifs, c'est de dresser un inventaire de ce que l'Estrie produit sous forme végétale comme sous forme animale, de ce qu'elle trans-

forme aussi», explique-t-il tout en soulignant qu'il s'est très souvent fait poser des questions sur les produits régionaux et sur leurs producteurs et qu'il n'a pas toujours été capable d'y répondre.

«On ne peut pas donner une identité gastronomique à l'Estrie touristique, il faut que les hommes et les femmes qui travaillent dans les métiers de bouche connaissent les produits estriens et qu'ils savent, de surcroît, où se les procurer. Je suis même persuadé qu'il y a en Estrie des produits délicieux dont seule une poignée de gourmets connaît l'existence et qui feraient un bonheur à un restaurant ou un hôtel quel que peu prestigieux les offriraient à leurs clients», ajoute-t-il.

Ce qu'il sait et ce qu'il apprendra, René Poulin veut en faire profiter les restaurateurs et leurs clients. Ainsi, il projette de créer pour ceux qui lui en feront la demande des plats à base de

produits régionaux qui identifieront l'établissement qui les servira aussi sûrement qu'un pavillon identifie un navire.

Il veut aussi donner à de petits groupes des cours qui les aideront à bâtir un menu au parfum régional qui, tout en étant relativement simple, fera d'une soirée entre amis une expérience gastronomique inoubliable.

Le goût... d'autre chose

Il ne part des cuisines du restaurant Le Murville en chicane avec personne. Il a tout simplement le goût de faire autre chose et, surtout, d'aider une cuisine véritablement estrienne, tant par les produits qu'elle offre que par sa manière, à prendre au soleil toute la place qu'elle mérite.

«Au fond, il y a un lien entre ce que je fais depuis trois ans et demi et ce que je veux faire. Ce lien, c'est mon penchant pour les produits estriens», fait-il remarquer.

La Fondation des femmes arrache un «sursis» pour le monastère

Alain GOUPLI
 Sherbrooke

La Fondation des femmes des Cantons de l'Est, par la voix de Pamela Stuart-Mills, dit avoir obtenu «un sursis de la dernière heure» en ce qui concerne la démolition du monastère franciscain de Lennoxville.

Fraîchement rentrée de Montréal, où elle dit avoir obtenu une entrevue avec le Père Régent Raymond, Provincial de l'Ordre des Franciscains, Mme Stuart-Mills a confié à La Tribune hier soir qu'il y avait encore «une lueur d'espoir» dans ce dossier.

«Il s'agit d'un sursis et non d'un moratoire, a-t-elle cepen-

dant tenu à préciser. Ça ne veut pas dire que le travail est terminé. Il reste encore beaucoup à faire, à commencer par mobiliser toutes les compétences professionnelles haut de gamme de la région pour sauver le monastère.»

Sans pouvoir préciser la durée de ce sursis, Pamela Stuart-Mills a dit s'attendre à ce que de nou-

veaux développements soient annoncés dans ce dossier «vers le 21 novembre».

Mais d'ici là, elle invite les personnes intéressées de près à la survie du monastère à se manifester afin que le projet de transformation du monastère en centre d'accueil pour femmes démunies puisse voir le jour.

«C'est pour cela que nous avons besoin de l'appui des compétences professionnelles haut de gamme de la région (architectes, comptables, avocats, etc). Nous nous sommes engagés à fournir au Père Raymond les outils qui lui permettront de convaincre les membres des Syndics apostoliques de revenir sur la décision de démolir.

«Le défi auquel nous faisons face n'est pas simplement de prolonger la vie des pierres de l'édifice, dit-elle. C'est surtout de structurer un projet permettant de perpétuer, dans un esprit de recueillement oecuménique multi-vocationnel, le message de Saint-François. «C'est pourquoi je demande aux gens de continuer à prier très fort pour qu'une solution surgisse. Il me semble que ce serait alors un beau mariage entre la foi et la finance», a-t-elle exprimé.

Vous désirez perdre du poids?

CONTRÔLE POIDS-SANTÉ

UN PROGRAMME COMPLET QUI DONNE DES RÉSULTATS!

APRÈS

RENÉ COMEAU AVANT 265 LIVRES 120,5 KILOS

185 LIVRES 84,1 KILOS

- ÉQUILIBRÉ
- ÉNERGIQUE
- NATUREL
- COMPLET
- GARANTI

Vous êtes intéressés par une solution définitive et efficace? Pour plus d'informations, communiquez (sans frais) au: 1-800-363-3697

Ne cherchez plus, Horizon Santé est là pour vous aider!

HORIZON SANTÉ
 500, boul. de l'Aéroparc, C.P. 598
 Lachute (Québec) J8H 4G4

Avis aux gens dynamiques! Nous cherchons des distributeurs autonomes pour desservir votre région.

INVITATION SPÉCIALE

Le samedi 2 novembre 1996 Hôtel des Gouverneurs 3131, King ouest, Sherbrooke

Conférence à 10h00
 - Soulagez vos douleurs sans médicaments.
 - Découvrez les bienfaits d'un massage (GRATUIT) avec la neurostimulation.

Conférence à 13h30
 - Contrôle SYNERGÉTIK - Contrôle POIDS-SANTÉ
 Conférencier: M. Jean-Pierre Gauthier, vice-président
 Pour obtenir plus d'informations, communiquez dès maintenant au: Sherbrooke: (819) 849-4386 ou 1-800-363-3697 (sans frais)

JOURNÉE PORTE OUVERTE

Entrée libre